



République Algérienne Démocratique et populaire

Ministère de L'Enseignement supérieur et

De la Recherche scientifique

Université Abderrahmane Mira-Bejaia-Algérie

Faculté des Lettres et des langues

Département de français

Mémoire de fin de cycle

En vue de l'obtention du diplôme de master

Option : Sciences des textes littéraires

Thème

**Sexualisation du corps de la femme dans le roman de Amin
ZAOUI "*Faim Blanche*"**

Présenté par :

AISSANI Lydia

Présidente : Mme Kaci Faiza

Examinatrice : Mme Dris Ghezala

Sous la direction de :

ROUMANE Bouchra

Année universitaire 2021/2022

Dédicaces

Avant tout je tiens à me remercier pour ce modeste travail et de ne pas avoir abandonnée en court de route.

A mes parents, plus particulièrement mon père pour m'avoir transmis son amour pour les livres, à mes frères et sœurs pour leur soutien émotionnel et le courage qu'ils me transmettent avec amour pendant tout mon parcours.

Et a mes amies et c'eux qui m'aiment.

Remercîments

Je remercie toutes les personnes ayant participé à la réalisation de ce travail de près ou de loin, a celle qui ma donnée l'idée du thème, a celle vers qui je me tourne quand je me retrouve perdu, a mon directeur de travail et son aide considérable sans laquelle je ne serai pas la aujourd'hui.

Table des matières

Remerciements

Dédicaces

Introduction générale 5

Chapitre1 : Discours espace/corps dans le roman

1- Etude des éléments paratextuels 10

2- Description et sexualité dans le roman 18

3- Rapports : espaces/corps dans « Faim Blanche »..... 22

Chapitre2 : pour une sémiotique du corps féminin dans le roman

1- Etude des personnages dans le roman : l'image du corps féminin 30

2- Le regard masculin porté sur le corps de la femme 36

3- Le regard féminin porté sur le corps de la femme : sémiotique de la pudeur 41

Chapitre3 : représentations thématiques et sexualité dans le roman

1- Le rapport entre le tragique et la sexualité dans « Faim blanche » 48

2- Le corps féminin en rapport avec d'autres thèmes dans le roman 56

3- La fiction comme un discours de dénonciation 62

Conclusion générale : 64

Bibliographie..... 66

Introduction général.

Pour la femme algérienne le mariage est une fin en soit, le but ultime de toute une vie. Durant de longues années la condition de la femme a été réduite aux tâches domestique et relations conjugale certaines régions jusqu'à présent, après de nombreuses lutte pour ce libéré elle finit par avoir le droit d'aller à l'école ensuite a l'Université pour qu'en fin la société daigné lui accordé Le droit au travail, aux salaires, se mesuré à l'homme et prétendre détenir une certaine liberté, un certain pouvoir. Malgré tout les progrès qu'accomplit l'humanité et l'émancipation dès femmes dans certains pays du monde, la femme algérienne demeure au pied de l'échelle sociale incapable de monté une marche.

L'Algérie est un pays masculin ou l'homme vit en roi décidant ainsi de Comment la femme devrait s'habiller, se comporter et même comment parler allant jusqu'a décidé de ce qu'elle doit dire ou non, ce qui est bien ou mal et démêler le vrai du faux. L'homme a toujours imposé ses règles depuis la nuit des temps, résultats de l'éducation d'une femme. Sous peine d'être jugé, frappé, abusé et violé la femme se retrouve soumise à ses restrictions. Aux prix de nombreux sacrifices, On vit à présent dans une nouvelle aire, une société ou le corps féminin est plus sexualiser que jamais, représentants les marchés boursiers dans la couverture d'un magazine people, d'un paquet de céréales ou parfois même d'une boîte de yaourt, une boîte pourtant si insignifiantes. Une liberté soi-disant acquise, alors que ce n'est qu'une simple et pure illusion, une liberté étudier et manipuler aux profils de bénéfices faramineux.

La femme algérienne n'a jamais baissé les bras, ne c'est jamais avoué vaincu faisant honneur celle qui les ont précédé dans cette lutte acharné elle n'a jamais déclaré forfait face au système patriarcale qui règne sur le pays. Malgré tout cela elle fini esclave sexuelle d'un pervers détraqué qui n'hésitera pas usé à de sa force physique pour la rendre docile et obéit au moindre de ses caprices, prise de crises de panique elle perd peu à peu de sa force, faiblit elle en oublie sa liberté et vit dans la peur constante de n'être qu'une espèce dominé.

La sexualisation du corps féminin dans la littérature est l'un des sujets les plus discutés ces dernières années. Le traitement réservé aux femmes par la société a toujours pris de nombreuses formes différentes, allant de la vanité pour leur beauté à la dissimulation des critiques auxquelles elles pourraient être confrontées sur cette question. De nombreuses discussions tournent autour du fait que ce phénomène contribue à la sexualisation du corps féminin, notamment au regard des tendances mode et beauté. Cela a abouti à une image des femmes en tant qu'objets sexuels qui est répandue dans toute la société, même dans la littérature. Il en va de même pour la relation entre la littérature et la mode puisque les œuvres

littéraires étaient autrefois destinées à dépeindre des réalités sociétales, et non à servir d'impulsions externes pour le changement social ou à stimuler la consommation via des produits de médias de masse comme des vêtements ou des accessoires, etc.

C'est pour cela que nous faisons appel au roman de Amin ZAOUI, *faim blanche* dans le quel il nous expose une nouvelle version de notre société, l'histoire se base plus particulièrement sur trois personnages, qui vont prendre paroles consécutivement pour raconter leurs histoires, on commençant par notre premier personnage nommée Taous et qui a assisté au viol de sa sœur jumelle par son beau-père, notre deuxième personnage est Rabah ou Rabha perdu entre féminité et masculinité qui n'est autre que le résultat du viol, notre dernier personnage est Mustapha l'amoureux de notre personnage féminin mentionnée en premier, ce dernier aura son lot de tourments et sa croix a porté jusqu'à la folie.

Amin Zaoui est né le 25 novembre 1956 à Bab el Assa en Algérie il obtient son doctorat en littératures maghrébines en 1988, en 2008 il est nommé conservateur la bibliothèque nationale d'Alger L'année suivante il devient membre du Conseil de direction du Fonds arabe pour la culture et les arts, à cause de ses convictions et idéaux dans les quels il décortique la société musulmane pour en dénoncer l'hypocrisie des traditionalistes, la soumission des femmes, la folie des extrémistes et la pesanteur des tabous il a fait l'objet d'une tentative d'assassinat et a reçu des menaces de mort ce qui l'a conduit à fuir son pays et trouver refuge en France à Caen où le Parlement international des écrivains l'accueille, il a d'ailleurs été directeur de plusieurs colloques internationaux dont «Les genres littéraires au Maghreb», «La littérature et les institutions littéraires» et «Le roman féminin dans le monde arabe».

Parmi ses romans on retrouve :

La soumission roman édition le serpent à plume Paris 1998.

Haras de femmes roman éditions le serpent à plume 2001.

La culture du sang essai éditions Le serpent à plume Paris 2003.

La Chambre de la Vierge impure roman éditions Fayard Paris 2009.

Faim blanche tel est l'intitulé du dernier roman du professeur et écrivain Amin Zaoui paru aux éditions Dalimen en septembre 2021

Durant l'une de ces interviews, Amin Zaoui reçoit cette question : "*Vous êtes féministe ? Vous militez pour la condition féminine, cela se ressent...*" à laquelle il va répondre : "*Je crois que, surtout chez nous, le féminisme est le combat d'hommes, d'abord. Comme dans tous mes précédents romans, je suis encore une fois le défenseur de la liberté des femmes, pour l'égalité des sexes. Le combat pour la liberté de la femme est majeur. Il n'y a pas de démocratie sans la présence de la femme. La libre visibilité de la femme. Il n'y aura pas de modernité en l'absence de la femme. Dans Faim Blanche, je défends le droit de la femme à la propriété de son corps, de son destin. La femme n'est pas mineure. Je dénonce le silence politique et religieux face à la montée du «féminicide» devenu une culture tolérée dans notre société.*"

Nous avons choisi ce livre pour sa nouveauté ce qui fait de lui un terrain vierge non exploité, et le fait qu'il traite de la féminité, des droits des femmes et surtout de la place de la femme dans notre société, notre problématique est donc la suivante : comment la sexualisation du corps de la femme se manifeste dans le roman ? Et comment le rapport au corps féminin est présenté dans le roman ?

Pour tenter de répondre à cette problématique, nous avons avancé les hypothèses suivantes :

Le corps de la femme est sexualisé et utilisé aux profits du patriarcat, suite à une éducation sexiste qui aboutira au drame qui va frapper la famille.

La sexualisation de la femme dans le roman d'Amin Zaoui pourrait être décelée dans le discours du roman, dans le choix des personnages, dans les différents rapports qu'entretiennent ces personnages entre eux.

En outre, l'image du corps féminin et la façon dont il est présenté pourraient être étudiés pour souligner une richesse thématique dans *Faim blanche*.

Pour cela nous allons réaliser une analyse paratextuels pour perfectionné notre lecture du roman, ensuite nous allons vers les principes de l'étude sémiologique pour comprendre les différents signes de la sexualisation dans le texte de Amin Zaoui, notre lecture du roman nous a appris une richesse thématique par rapport au thème de notre recherche ce qui nécessite de revenir sur un principe d'une lecture thématique pour pouvoir élucider ces différents thèmes.

Chapitre 1 : Discours espace/corps dans le roman

1- Etude des éléments paratextuels

L'élargissement incessant de la notion du roman, à automatiquement conduit au développement du texte et ce que Gérard Genette a appelé le paratexte qui constitue la " "Zone indéfinie" entre le dedans et le dehors, elle-même sans limite rigoureuse, ni vers l'intérieur (le texte), ni vers l'extérieur (le discours du monde sur le texte)" ¹

Qui consiste à orienter le lecteur, à le guider et à réduire son ambiguïté.

"Le paratexte est donc l'ensemble des éléments entourant un texte et qui fournissent une série d'informations. Il est constitué du périphrase et de l'épithète." ²

Et tous les éléments qui entourent le texte nous aident à apprivoiser le roman et nous donnons de nombreux indices qui nous guident vers une meilleure compréhension de notre corpus de recherche.

Nous allons donc commencer par le titre qui est *Faim blanche*, un plat populaire du village de l'héroïne de l'histoire, Al Malha.

*«Nous sommes les enfants du néant. Les enfants de «la faim blanche». Mais c'est quoi cette «faim blanche»? Un plat connu dans notre village Al Malha : du couscous arrosé d'une sauce faite avec du lait sans légumes. J'aime la faim blanche.»*³

Sur la couverture du livre on perçoit des jambes nues, marchant sur du sable fin ce qui a été appuyé par le premier chapitre du livre :

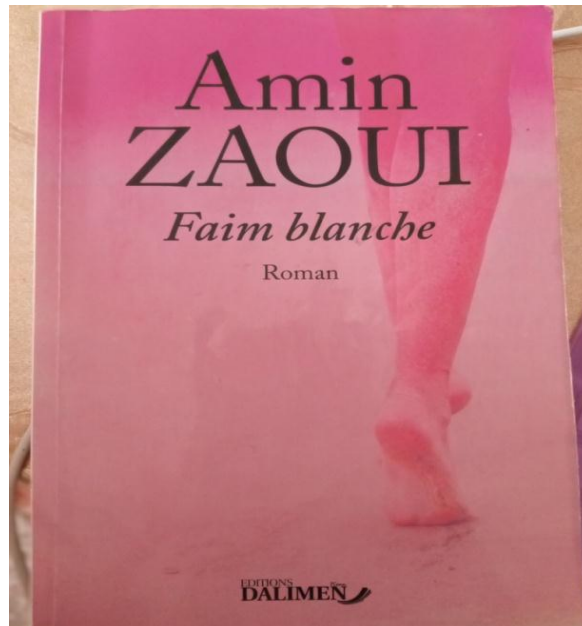
*«Si je devais revenir dans cette vie pour une autre vie, je ferais le même parcours, je marcherais sur le même sable chaud des jours arides, mais à l'envers ! **Je commencerais par la fin !** Je commettrais les mêmes bêtises, je lécherais les mêmes petits bonheurs et je mâcherais les mêmes amertumes. »*

Dans un certain sens Taous nous dit que même si le début de son histoire et éprouvant elle ne regrette toujours pas ce qui lui est arrivé et peut-être que Mustapha son amoureux en est la cause, le pourquoi elle ne veut absolument rien changer.

¹ Gérard Genette, seuils, paris, 1987, P426.

² Grand Robert de la langue française, 2006.

³ ZAOUI Amin, Roman *Faim blanche*, édition DALIMEN, Septembre 2021, P10.



Au début du roman, le manque de chronologie est assez déroutant et donne un récit décousu puis on se laisse emporter dans ce voyage dans l'enfance, l'adolescence puis arriver à l'âge adulte, à ce retour aux sources et on s'attache à ces personnages sensible. Les chapitres courts donnent un ton incisif au récit, l'écriture est simple, élégante. On se promène avec tristesse mais plaisir aussi dans cette histoire au gré des souvenirs douloureux et traumatique qui remontent tout en ressentant une violence sous-jacente, retenue, à peine évoquée. On voit bien les tiraillements que les personnages subissent tout au long du roman dans une Algérie déchirer par les contraintes.

Sur la quatrième de couverture du roman l'auteur nous laisse une clef comme évidence en arabe coranique :

«⁴ وَلَقَدْ بَعَثْنَا فِي كُلِّ أُمَّةٍ رَّسُولًا ... » القرآن - سورة النحل، الآية 36

«*Nous avons envoyés un messenger dans chaque nation...*» coran sourate al nahl 36.⁵

En d'autres termes le tout-puissant dit que dans chaque nation ancienne ou récente, il a envoyé un messenger pour les guider vers l'adoration de dieu et de les réunir sous une seule bannière celle d'un seul dieu unique "Allah" et que parmi eux, ceux qui ont été induit en erreur.

⁴ Ibid. P7.

⁵ Ibid. P7.

Si l'on essaye de comprendre le comportement de certains personnages, on verra que chacun d'entre eux à une explication ou une signification, si on prend Taous qui est un prénom d'origine kabyle et qui est un oiseau, le Paon appelé en berbère ou en arabe "طاوس" qui est majestueux et arrogant montrant sa beauté à qui veut la voir. On peut dire d'elle aussi qu'elle est :

" Directe, franche et décidée, elle est autoritaire et directive. TAOUS apparaît pourtant réservée, prudente et méfiante. Charmante, elle cherche autant à plaire qu'à faire plaisir. Raffinée et élégante, elle tend à soigner son apparence physique et montre douceur et sourire. [...] Mais, en général, elles savent se contrôler et ont besoin de vivre dans la paix et l'harmonie. [...] TAOUS ne pose pas de problèmes majeurs. Ses parents peuvent compter sur son sens des responsabilités. Elle est très soucieuse de ses proches et attachée à leur faire plaisir..."⁶

Taous dans le roman est exactement la même que décrite ici, aime plaire comme dans les passages suivant :

"Je ne sais pas pourquoi en présence de mon beau-père Youcef, je voulais me montrer plus grande. Je commençais à porter des chaussures à talons, sur lesquels je me sentais comme sur le point de m'envoler. Mes seins débordaient un peu plus. J'étais fière de ma poitrine [...] je voulais le séduire, moi aussi, en vain. [...] Je portais ses longues robes et je fardais mes yeux de khôl de Timimoune. [...] Je voulais être belle pour lui. "

" Au collègue, j'avais déjà une belle poitrine, ferme et captivante. Une paire de seins ronds, bien fermes, magnifiquement érigés. Prête à la cueillette ! Je marchais en dansant ! Mon instituteur d'arabe le palestinien Monsieur Ilyes Al maqdassi accueilli dans notre village en prophète de Jérusalem, est tombé amoureux de moi, dès le premier cours. "

Et elle est responsable de sa vie plus ou moins et ne cause pas de problèmes à sa famille.

Le prénom Mustapha est un prénom d'origine arabe plus précisément musulman. Il vient du terme « mostafa » qui signifie « l'élus », en d'autres termes l'élus de Dieu, parmi les caractères de ce prénom on a :

" Pour employer un mot d'aujourd'hui, on pourrait qualifier Mustapha « d'ambianceur ». Il ne supporte pas que les gens autour de lui ne s'amuse pas, ça l'angoisse. Mustapha est un

⁶ <http://m.signification-prenom.com/prenom-TAOUS.html>

véritable moulin à paroles, [...] Bon copain, toujours prêt à rigoler, Mustapha est aussi un garçon généreux qui veille au bien être de chacun. Il fera un parfait père de famille, de ceux que les autres enfants rêvent d'avoir comme papa, à la fois présent, complice et qui a à cœur de transmettre les valeurs qui lui sont chères. Il sera aussi un mari aimant et plein de jolies attentions."⁷

Ces caractéristiques colle parfaitement au personnage du livre, commençant par le fait qu'il passe ses soirées au cimetière à lire des livres aux morts et qu'il n'arrête pas de raconter pleine d'histoire aussi vraie que incroyables à Taous,

*" Je pris un titre, et je me suis dirigé vers le cimetière chrétien situé à quelques ruelles de notre nouvelle demeure. Un silence céleste régnait sur le lieu, je pris place sur un banc et j'entamais ma lecture. Les tombes ornées de sculptures, couvertes de marbre artisanal et gravé de prière et de poèmes, me procuraient l'envie de mourir en lisant! "*⁸

En deuxième lieu parce qu'il est un bon ami qui rigole tout le temps avec ses amis " je suivais les doigts de Salem Amraoui roulant doucement un joint. Il l'a allumé, à tiré deux bouffées successives avant de commencer à raconter ses aventures avec les femmes qu'il avait connues des ses séjours à Oran et à Alger. Ses histoires entrecoupées de blagues et de fous-rires..."⁹

Et en dernier parce qu'il est comme un père pour ça petite sœur Sahara en prenant soin d'elle en la protégeant et essayé de la venger et que c'est un amant aimant pour Taous. "*Ma chemise sentait le pipi de Sahara !* " D'habitude seul les papas ou les mamans, ont sur elle se genre de tache, qui affirment leurs présences et leurs implication dans la vie de leur enfant.

*"Tu ne trouveras pas Sahara dans le camp des expulsés d'Oujda ! Le cercle de dans est bien rangé dans ma tête, je suis monté dans un wagon de train de transport de charbon en direction d'Oujda. "*¹⁰

Son sens des responsabilités est sans faille, allant chercher sa petite sœur dès sa sortie de prison, tout ce qui lui importer était de la retrouver quoi qu'il en coûte.

⁷ <https://www.parents.fr/prenoms/mustapha-50396#:~:text=Le%20pr%C3%A9nom%20Mustapha%20est%20un,entendu%20l%C3%A9lu%20de%20Dieu.>

⁸ ZAOUÏ Amin, Roman *Faim blanche*, édition DALIMEN, Septembre 2021, P90.

⁹ Ibid. P110.

¹⁰ Ibid. P197.

Tassadit est un prénom d'origine kabyle qui signifie chanceuse ou bienheureuse parmi ces traits de personnalités on a : " *Hyperactives, dynamiques, elle ne tien pas en place. C'est une émotive qui manque souvent de sang-froid. Elle est fantaisiste aussi bien dans son mode de vie que pour s'habiller. La morale n'est pas sa préoccupation première. Elle n'est pas très perspicace et cède facilement devant les difficultés. Leur "truc", c'est l'immédiat, le spontané, et les coups de cœur* "11

Pour dire que les traits de personnalité collé parfaitement au personnage, n'est pas le cas puisque on voit bien qu'elle n'est ni chanceuse ni bienheureuse, violé à l'âge de 11ans et met au monde un l'enfant de son beau-père Yousef à l'âge de 12ans, si l'on croit l'histoire de ce dernier cité dans le Coran " يوسف سورة " est un enfant envié de ses frères pour l'amour inconditionnel que son père lui porte,

8: آية

إِذْ قَالُوا لِيُوسُفُ وَأَخُوهُ أَحَبُّ إِلَيْنَا مِمَّا نَحْنُ عُصْبَةٌ إِنَّ أَبَانَا لَفِي ضَلَالٍ مُّبِينٍ

المختصر في التفسير حين قال إخوته فيما بينهم: ليوسف وأخوه الشقيق أحب إلى أبينا منا ونحن جماعة ذوو عدد، فكيف¹² فضلتهما علينا؟ إنا لنراه في خطأ بين حين فضلتهما علينا من غير سبب يظهر لنا.

Il y a une leçon et une exhortation dans les paroles que les frères de Joseph se dirent entre eux: Joseph et son frère germain sont les préférés de notre père alors que nous sommes nombreux. Comment peut-il ainsi les préférer à nous? Nous considérons qu'il commet une faute indiscutable en se comportant de la sorte sans raison apparente. Jaloux de lui ses frères décident de, le jeté dans un puits :

9: آية

اقْتُلُوا يُوسُفَ أَوْ اطْرَحُوهُ أَرْضًا يَخْلُ لَكُمْ وَجْهَ أَبِيكُمْ وَتَكُونُوا مِنْ بَعْدِهِ قَوْمًا صَالِحِينَ

المختصر في التفسير اقتلوا يوسف، أو غيِّبوه في أرض بعيدة؛ يخلص لكم وجه أبيكم فيحكم حباً كاملاً، وتكونوا من بعد ما¹³ تقدمون عليه من قتله أو تغييبه قوماً صالحين، حين تتوبون من ذنبيكم.

Tuez Joseph ou exiliez-le vers une terre lointaine et alors, vous aurez à vous seuls votre père qui se mettra à vous aimer sans partage. Après que vous vous soyez défaits de Joseph, vous deviendrez à nouveau des gens biens lorsque vous vous repentirez de ce crime.

¹¹ <http://www.prenoms.com/prenom-fille/tassadit-3397>.

¹² https://quranenc.com/ar/browse/french_mokhtasar/12#27.

¹³ https://quranenc.com/ar/browse/french_mokhtasar/12#27.

Chose qui n'arrivera pas à Yousef puisque il sera sauvait, et vivra une nouvelle vie avec son sauveur et sa femme, il deviendra en grandissant un belle homme tellement séduisant que même sa belle mère voudra Le séduire.

23 :آية"

وَرَوَدَتْهُ الَّتِي هُوَ فِي بَيْتِهَا عَنْ نَفْسِهِ وَغَلَّقَتِ الْأَبْوَابَ وَقَالَتْ هَيْتَ لَكَ قَالَ مَعَاذَ اللَّهِ إِنَّهُ رَبِّي أَحْسَنَ مَثْوَايَ إِنَّهُ لَا يُفْلِحُ الظَّالِمُونَ

المختصر في التفسير وطلبت امرأة العزيز برفق وإعمال حيلة من يوسف عليه السلام فعل الفاحشة، وغلقت الأبواب إمعاناً في الخلوة، وقالت له: هلمّ وتعال إليّ، فقال يوسف: أعتصم بالله مما دعوتني إليه، إن سيدي أحسن إليّ في مقامي عنده فلن أخونه، فإن خنته كنت ظالماً، إنه لا يفوز الظالمون".

L'épouse du gouverneur d'Egypte essaya, en usant d'amabilité et de ruse, de séduire Joseph et de le faire tomber dans la fornication. Elle verrouilla ainsi les portes afin de se garantir l'intimité et lui dit: Viens à moi ! Joseph lui répondit: Qu'Allah me protège de ce à quoi tu m'invites. Mon maître a été bienfaisant envers moi dans sa demeure. Je ne le tromperai donc pas et dans le cas contraire, je serais quelqu'un d'injuste. Or les injustes ne connaissent pas la réussite. "14

" يوسف سورة " S'il on peut comparer l'histoire du livre "faim blanche" avec l'histoire de Yousef on trouvera le point commun des deux qui est " le puits", dans l'histoire raconté dans le Coran Yousef est un bon garçon qui refusera gentiment les avances de sa belle-mère, mais qui va l'Envoyé en prison l'accusant d'avoir abusé d'elle , mais après une certaine enquête il sera innocenté.

Dans notre roman Yousef est tout le contraire, assassinant un père d'une famille pour prendre ça place et violer l'une de ces filles. On pourrait aller jusqu'à dire que ces une vengeance (peut-être) pour tout ce que ses frères et sa belle-mère lui on fait subir.

Le livre est divisé en 32 chapitres (ou parties), et chaque chapitres a son propre titre :

1- **La faim blanche** : le narrateur qui est Taous ou Tao tout court comme elle le dit, le surnom que son amoureux lui a donné, elle nous raconte son histoire de la fin au début, elle commence par dévoiler la signification du titre du livre "la faim blanche", ensuite elle nous parle de son village Al Malha nommé ainsi a cause de son eau de rivière salé, elle ne semble

¹⁴ https://quranenc.com/ar/browse/french_mokhtasar/12#27.

rien regretté. Elle se décide enfin à nous conter le début de l'histoire, ce qui a tout bouleversé, ce qui a tout fait chambouler la mort ou l'assassinat de son père BA-SIDI.

2- Les biens faits de Satan : le mariage de sa mère a eu lieu 45 jours après le décès de son père, son beau-père Yousef adopte un comportement paternel envers la jumelle de Taous Tassadit-la-folle lui apprenant l'alphabet et les sourates du saint Coran, lui avouant qu'il a comploté avec sa mère l'assassinat de son père pour être avec elle. Les comportements précèdent les caresses, les baisés sur les joues, sur le cou, sur la bouche, pour ensuite la violer dans la buanderie à l'issue de sa mère qui ne lâchait pas ces filles d'une semelle, un viol répétitifs jusqu'à une grossesse indésirable.

3- Le chrétien imam de la mosquée : le nouvel enseignant accueilli au village d'Al Malha, par les villageois à bras ouverts, logé, nourri, habillé, ne manquait de rien allant jusqu'à guider la prière du vendredi saint, a agressé sexuellement une fille du village et a déçu les villageois le croyant musulman parce qu'il est venu d'un pays arabe, mais il fût chassé du village.

4- Les larmes sucrées : larmes de joie pour l'obtention de son bac, la fierté d'être la première de son village à l'avoir eu, et enfin pouvoir quitter la maison familiale, triste à cause de ces traumatismes qui n'arrêtent pas de la hanter.

5- Le fagotier ou l'allumeur de réverbères : elle commence ce chapitre par nous exposé la culture du sang de la société musulmane (le sang du mouton du l'aïd, le sang de la virginité, le sang de la circoncision, le sang de l'excision, le sang du coq sacrifier sur l'autel des marabouts...) suite à cela décide d'offrir sa virginité à Mustapha Bouzadi, fascinée par ces histoires tirées de sa mémoire d'éléphant.

6- La fenêtre du vent : Mustapha Bouzadi prend la parole dans ce chapitre pour raconter son histoire, l'histoire de la venue de ces parents en Algérie du Maroc, sa naissance, la participation de son père à la guerre de libération, obtention de l'Indépendance du pays, le renouveau du pays, pour ensuite être rejeté après le déclenchement de la guerre des Sables, appeler à présent Al Marouki.

7- La terre est ronde parfois : le père de Mustapha Bouzadi décide de déménager de Beni Saf à Oran ce qui leur permet de renouer avec leurs identités jadis perdues sous les accusations de leurs surnoms "Al Marouki"

8- Le suçon dans le cou : l'entrer de Mustapha au lycée, son adoration à langue arabe, à la bibliothèque et son obsession envers la bibliothécaire sœur Gabrielle, celle qui lui à fait oublié avec ses caresses son ancienne ville et ses copains.

«Pourquoi racontai-je l'histoire de l'enfant Rabah, une histoire trouée comme les chaussettes de Mustapha Bouzadi ?»¹⁵

9- Joseph prince des rêves féminins : Rabah raconte son histoire, son sentiment de perte entre frère et fils, mère et grand-mère, fille et garçons à cause de l'erreur au Bureau de l'Etat civil nommé Rabha ensuite il fût abandonné chez sa tante maternelle.

10- La fenêtre du vent : la famille Bouzadi installé dans leur nouvelle appartenant, ils font la rencontre d'une femme de cœur qui va finir sur le palier de l'immeuble jeté par son amant qui la découverte entrain de fumer, Mustapha lie la tragédie de sa voisine à sœur Gabrielle qui est devenu son obsession.

11- Les vertus de Satan : après le meurtre tragique de la voisine de palier, la mère de Mustapha embrasse l'islam et y trouve refuge, elle inscrit sa fille dans une école coranique, mais elle fini par subir des attouchements et une tentative de viole par Cheikh Al Ghazali.

12- Le masculin féminisé : Rabah ou Rabha, il est née Rabah mais à vécu en tant que Rabha, en tant que fille jusqu'à l'âge de 11ans dans la ferme de sa tante maternelle Djohar. Rejeté par les femmes et renié par les hommes, il fini par s'occuper des chiens le seul travail qui lui a été accordé.

«Mustapha Bouzadi tire une bouffer du joint, j'ouvre ma petite bouche pour qu'il y mette de la fumée ! Je ressens un énorme plaisir ! On rit fort comme deux enfants !»¹⁶

13- L'union du papillon : le père de Mustapha obtint un nouveau travail chez Madame Danielle dupant qui lui offre un logement plus spatiaux, pour y vivre et oublié l'histoire à leurs ancienne habitat, Moustapha se retrouve à parcourir les cimetières musulmans, chrétien et Juif.

¹⁵ Ibid. P63.

¹⁶ Ibid. P87.

14- Le bonheur selon ma mère : Mustapha Bouzadi souffre d'insomnie liée à un traumatisme de sa sœur Sahara, il développe une envie d'assassiner cheikh Al Ghazali et une adoration au polar retrouvée dans la bibliothèque de leur nouvelle maison.

15- La danse de l'abeille : il part lire son livre dans les cimetières, entouré de morts, en faisant la lecture à la tombe de Saâdia Ben Haïm, qui sortira sa tombe dénudée, tiraillée par cette vision il se jure de ne plus y mettre les pieds.

16- L'ombre de son chien : la nouvelle voisine de Mustapha ressemble au fantôme du cimetière, la voisine qui a été par le passé chanteuse, et ensuite comptable est jalouse et envieuse par toutes les femmes de la ville tellement belle et indépendante, elle devient sa nouvelle obsession guettant ces allées et venues, prenant son chien en balade, durant une de ses sorties avec son propriétaire il se fait écrasé par une voiture, venant raconter cette histoire à Mustapha au cimetière, ils ont fait l'amour sur la tombe de Saâdia, une chaire vivante sur une chaire morte.

«Je raconte à Taous. Et je me sens libéré d'un fardeau. Elle me regarde en commentant mon histoire : il te manque une case !»¹⁷

17- L'allaitante juive : complètement déboussolé Mustapha annonce le décès de sa mère à Taous, pour lui c'était impensable de laisser sa mère au cimetière musulman l'endroit où il a eu tellement de première fois, il avait cette idée en tête que sa mère de sa tombe puisse observer ses folies, alors il décide de changer de cimetière pour celui des Juifs avec ses amis, où il fit la rencontre du gardien des lieux et chargé des affaires des Juifs de Oran qui leur raconte son histoire.

18- L'architecture de la mort : il fait la comparaison entre le cimetière des musulmans à l'état chaotique et celui des Juifs propre et bien entretenue, parmi la quiétude des morts il se découvre une soudaine envie de devenir fossoyeur ou graveur de marbre.

19- L'épileuse : la tête pleine de plans pour la première fois, elle se rend au hammam chez l'épileuse à qui on ne pouvait rien cacher, elle prépara ses draps, un bon dîner. Rattraper par ces démons elle pense au couteau offert par son beau-père et pense à l'utiliser sur son amant, et s'imaginer le suicide de sa sœur.

20- Balzak avec un k : entre les bras dansant de Mustapha, Taous voyage dans ses souvenirs pour chercher l'histoire de l'origine de la chanson Quassaman de Moufdi Zakaria.

¹⁷ Ibid. P107.

«J'ai envie d'embrasser les pied de Taous. Je roule un autre joint ! Et je raconte mon histoire pleine de trous !»¹⁸

21- Les couleurs préférés de l'aveugle : a son tour Mustapha raconte l'histoire de son grand-père aveugle calligraphe qui possède six doigts la nuit et cinq la journée.

22- Moi Rabah : Rabah ou Rabha arrive enfin chez lui, à peine arriver que Habiba sa mère ou sa grand-mère essaye de le jeté du puits, sauver de justesse par sa sœur ou sa mère Tassadit-la-folle.

23- Le prophète des berbères ou le quatrième live : le grand-père de Mustapha qui c'était réfugier dans un puits en sort avec un livre a la main, après de nombreuses transcription il annonce au gens de son village, les pouvoirs du livre divin qui lui a rendu la vu, ensuite il part voyagé pour propagé la nouvelle religion apporté par un prophète berbère, mais qui finira décapité par les salafistes après son retour au village.

24- Pesant d'or ou de testicules : Rabah prit sous les ailles aimante et protectrice de Tassadit-la-folle, la routine des douche chaque dimanche à l'aurore ou elle lui avoue qu'elle n'est pas sa sœur mais sa mère.

25- L'ère du véhicule marque Zastana : les confidences entre les amoureux continu de l'histoire de Rabah à l'histoire de sœur Gabriella, prise de jalousie elle jette son amant dehors dans le couloir au milieu de la nuit. Au petit matin elle perd sa virginité entre ses bras après l'voir fait rentrer.

26- Disparition ou ascension : à cause de la guerre des sable, la police à prit Mustapha et la conduit au camp des expulsées, Taous ignorant tout et perdu dans ses pensé. Un bébé à été retrouvé dans les poubelles près de la résidence, l'enquête menée, il retrouve la mère du bébé qui n'est autre qu'une jeune fille a peine âgée de 16ans et célibataire, un autre cas de viol non enregistrer.

«Le colonel houari Boumediene, président de la république algérienne démocratique et populaire a décrété la vendredisation du week-end. Nous sommes dans un pays du socialisme islamiste !»¹⁹

¹⁸ Ibid.P135.

¹⁹ Ibid. P165.

27- Le jour où j'ai rencontré pour la première fois mon père : arrivé au camp des expulsées implanté sur les terres de la tribu Zkara, Mustapha retrouve son père gravement malade et sa petite sœur Sahara, insomniaque il sort hors de la tente et croise Cheikh Al Ghazali qui fait sortir l'assassinat en Moustapha.

28- Le prophète contemporain : Taous décide de changer de filière d'études pour celle des lettres et de la langue française, suite à cela elle apprend la réjouissante nouvelle qui lui fait quitter la résidence pour chez elle, la mort de son beau-père ou son assassinat par sa mère, elle fini par rencontré Rabah après tant d'années d'absence.

29- Les dents la vie muette : le plan en tête, Mustapha part a la recherche du cheikh, retrouver il lui tranche la gorge, pris de crise de panique il prend la fuite.

30- Le bonheur selon ma mère : l'affaire du crime au camp des expulsées se propage comme une traîné de poudre, pendant sa fuite Mustapha repense à sa sœur qui va se retrouvée seule, il rebrousse chemin.

31- Avalanche de sable : arriver sous la tente ou se trouve sa sœur il se fait arrêté sous les yeux de tout les expulsées, il fût condamné et conduit directement en prison.

32- Le dernier quartier de l'orage : lors de la visite médical, Mustapha est jugé fou et transféré, arrivé à la gare on lui Conseil de ne pas retourné au camp car sa sœur n'y est plus et de se faire procurer le quatrième livre de son grand père.

2- Description et sexualité dans le roman :

Amin Zaoui comme dans la plupart de ces romans aborde des sujets sensible et tabou tel que la religion et le statut de la femme dans notre société algérienne et misogyne, ce qui fait de la femme la subordonnée de l'homme, une relative, dépendante de lui jusqu'à son dernier souffle.

On nous dépeint une société post coloniale, une coexistence entre les différentes ethnies, différentes régions et surtout différentes personnalités, malgré toutes ses différences les gens pouvaient cohabiter en paix mais pas totalement, puisque dans une certaine famille une mère de famille complotait avec son amant le meurtre de son mari dont elle a porté les jumelles "Taous" et "Tassadit-la-Folle", mais ce n'était pas le seul drame qui va la frapper la famille puisque Youcef le beau-père avait d'autres plans et intentions cachés envers ces filles.

Dans le deuxième chapitre du roman qui porte le titre "*Les bienfaits de Satan*" il nous fait part d'un fait social tabou qui a existé et qui continue d'exister encore aujourd'hui, qui est "*le viol*" pas n'importe lequel, celui perpétré par une figure d'autorité, une personne aimée et respectée de son village sur un mineur qu'on prénomme "Tassadit-la-Folle" elle ne porte pas ce titre à la légère, mais parce qu'elle répond à tous et tout les noms quand lui donne.

Tout commençait bien, il jouait son rôle de père de substitution à la perfection mais envers une seule des filles, lui apprenant l'alphabet français et les sourates du saint Coran, un comportement doux qui dresse les jeunes filles à être dociles et obéissantes. L'auteur nous expose les faits qui se sont produits avant, pendant, et après le viol, les conséquences qui se sont découlées de cet acte infâme et effroyable :

*"Au début je n'aimais pas le regard de ce Youcef. "*²⁰

*"Assise sur les genoux de mon beau-père, en quelques jours elle a appris une dizaine de sourates du saint Coran et tout l'alphabet français. "*²¹

*"Mon beau-père aimé Tassadit-la-Folle peut-être plus que sa femme, c'est-à-dire ma mère Habiba. "*²²

²⁰ Ibid. P15.

²¹ Ibid. P15, P16.

²² Ibid. P16.

"Le comportement de ce Youcef envers nous deux, ma sœur et moi, à changé. Ses yeux brillent de mille feux!..."²³

"Mon beau-père Youcef avait le regard affamé, en permanence posé sur moi!..."²⁴

" Youcef à suivi Tassadit-la-Folle jusqu'au grenier, une sorte de débarras sombre se trouvant sur la terrasse. Il l'a serrée fort dans ses bras robustes et frissonnants. Je les ai vus de mes propres yeux. Quelques chose à embrassé mon corps. Elle l'a repoussé en quittant l'obscurité de la petite chambre. En me voyant, elle s'est sentie rassurée et apaisée."²⁵

"... Troublé, en hâte, il a serré Tassadit-la-Folle par derrière. Il l'a embrassée sur la bouche et dans le cou. Je regardais, bouche bée !"²⁶

"Il a pris Tassadit-la-Folle dans un coin, l'a posée sur une vieille banquette, l'a déshabillée et a commencé à jouer avec ses petits seins et son petit vagin couvert d'un duvet léger et fin. Mon corps frissonnait. Je distinguais son gros sexe entre ses fesses. Il ne lui faisait pas mal. J'ai trouvé le jeu excitant et savoureux."²⁷

"Il était existé. Ce jour-là, il l'a déshabillée complètement, et a mis son gros sexe dans son petit vagin. Au début il a eu quelque difficulté pour le faire entrer. Je me mouillée. D'un mouvement sec et ferme il l'a pénétrée. Elle a poussé un cri. Il a mis sa main sur sa bouche. Elle a ressenti une douleur entre les fesses. Quelques gouttes de sang ont coulé de son petit sexe.ill lui a dit de ne rien dire ni à mère ni moi"²⁸

"Le soir même, chez nous, nous sommes montés sur la terrasse, cette fois-ci il ne m'a pas demandé de fermer les. J'ai tout vu."²⁹

"Ils faisaient l'amour deux à trois fois par semaine sur la terrasse. À l'insu de m'a mère, ils le faisaient même sur le lit parental."³⁰

"Son ventre avait grossi. Mon beau-père était parti pour un long voyage, faire Al Omra ; le petit pèlerinage."³¹

²³ Ibid. P16.

²⁴ Ibid. P17.

²⁵ Ibid. P18.

²⁶ Ibid. P18.

²⁷ Ibid. P20.

²⁸ Ibid. P20.

²⁹ Ibid. P21.

³⁰ Ibid. P21.

Par la suite, il nous met en évidence les agressions qui peuvent, et se produisent dans les établissements scolaires, un lieu d'éducation, le deuxième environnement saint qui permet aux jeunes de s'épanouir, le premier étant la maison parental, là où elle est censé se sentir en sécurité et protéger, le professeur qu'on a cru au début musulman mais qui est finalement chrétien, il nous expose les horreurs des gens malgré leurs différentes religion :

"Il n'hésitait pas à me caresser les cheveux, en cachette. À l'insu des élèves de ma classe, discrètement, il osait même effleurer ma poitrine. D'un regard chargé de désir, il m'a installée à la dernière table, au fond de la classe, afin qu'aucun élève ne remarque ses attouchements.

³²

"Il a fermé la porte à double tour. Il m'a prise dans ses bras en m'embrassant dans le cou et me mordant sur la nuque. Je suis restée figée, troublée, sans défense. Soumission ou émerveillement ! ³³

J'ai senti quelques choses bander entre ses jambes. Soudain, il a ouvert son pantalon et m'a chuchoté à l'oreille : suce-le ! Je n'ai pas compris. Il a essayé de faire entrer son truc dans ma bouche. J'ai eu peur de mourir ou de tomber enceinte. Forcée, j'ai ouvert ma bouche et j'ai mordu son truc. Alain Delon de Jérusalem à hurlé en se projetant sur une table derrière lui. ³⁴

"Les jours se succédaient et mon ventre est resté vide. Mais ne sentais toujours quelque chose de lui dans ma bouche ! ³⁵

Le malin n'a pas de sexe, n'a pas d'identité propre à lui, le passage qui va suivre, nous confirmera que certes les hommes sont mauvais mais que même les femmes le sont :

"Avant d'entamer la lecture d'un poème choisi à l'improviste, sœur Gabrielle m'a serré dans ses bras fragiles et m'a embrassé dans le cou. Les flammes d'un feu magique ont embrasé mon petit corps chétif et mes jambes ont trembloté. Je ne distinguais rien dans cette obscurité excepté le vert des yeux magiques de sœur Gabrielle et la petite tache d'encre bleue sur la poche de sa blouse blanche qui sentait le savon naturel et la javel. Je percevais son corps ardent. Je l'ai embrassé sur la joue, sur la bouche et sur les mains fines presque osseuses.

³¹ Ibid. P22.

³² Ibid. P25.

³³ Ibid. P27.

³⁴ Ibid. P28.

³⁵ Ibid. P29.

Soudain, la cloche de récréation à retenti. Libéré de ses bras, le cœur battant, j'ai couru vers ma classe. "36

"*Les vertus de Satan*" pourquoi ce titre? Peut-être pour nous affirmer que Satan et partout au même niveau que Dieu ou bien que même si Dieu est partout, Satan continuera à nous tourmenter et que Dieu n'y peut rien et ne fera rien même s'il on avait le pouvoir, dans ce chapitre il nous expose une tentative de viol, une agression sexuelle sur mineur par un cheikh d'une école coranique sur une enfant de onze ou douze ans, tentative de manipuler de l'esprit d'une gamine en manque de maturité :

"Je ne retournerai plus dans cette école coranique !

Ce matin, animé par une bonté inaccoutumée, Cheikh Ahmed Al Ghazali m'a accueillie dans ses bras ! D'un geste doux, il a commencé à me caresser les cheveux, en m'invitant à m'asseoir sur ses genoux. Délicatement, il a glissé sa main sous m'a robe fleurie, et la mise dans ma culotte. À l'insu des apprenants, il m'a chuchoté dans l'oreille : en te frictionnant ce petit membre, tu apprendras vite les paroles d'Allah, en une semaine tu mémoriseras tout le Coran dans ta tête, et ta mère sera contente de toi. "37

"La main du cheikh jouait avec mon petit sexe, son majeur glissait dans le petit trou. J'ai senti un objet dur et tendu en-dessous de mes fesses. Puis avec paternité bienveillante, il m'a guidée vers les toilettes se trouvant à l'extrémité du couloir obscur, (...) Il a fermé la porte des toilettes derrière nous, il a relevé ma petite robe, baissé ma culotte. Je ne comprenais rien, tout est devenu flou autour de moi ! J'ai eu peur. Il a relevé sa Gandoura, mordant le pan avec ses dents jeunes, et il a fait sortir son gros truc, une chose ressemblent à un bâton. Il s'est mis sur ses genoux, et a commencé à essayer de me pénétrer par derrière ! Quand j'ai eu mal, j'ai hurlé, méchamment il m'a fermé la bouche avec sa main tremblante. Paniqué, il m'a libérée en me disant : "surtout ne dis rien à tes parents, sinon tu oublieras tout ce que tu as appris du livre d'Allah et tu auras Satan et le feu dans ton sommeil et les vers et les serpents chauves dans ta tombe le jour de ta mort. " "38

Une relation sexuelle consentie, est une relation ou les deux partenaires sont d'accord sur la relation et ont atteint la majorité dans la plus part des cas, c'est le genre de relation qu'on va retrouver dans ce passage :

³⁶ Ibid. P74, P75.

³⁷ Ibid. P79.

³⁸ Ibid. P80.

*" Elle m'a pris dans ses bras, et à commencé à pleurer (...) Elle m'a embrassé dans le cou. J'ai senti ses larmes chaudes sur ma peau froide (...) Hâtivement, elle s'est débarrassée de ses vêtements ! À l'image du couple de chiens dans le cimetière musulman, on a fait l'amour sur une tombe en marbre artisanale bien Fleuri ! C'était la première fois que je faisais l'amour à une femme ! Une chair vivante au-dessus d'une autre morte. "*³⁹

Dans les chapitres précédents la description des scènes sexuelles, plutôt viol, est minutieusement détaillée, toucher par toucher, caresse par caresse, même l'Etat des lieux est décrit que sa soit l'obscurité de la pièce ou celle de la nuit, décrivant ainsi les sensations ressenti que sa soit de la peur, de l'anxiété ou même de l'excitation générée par la peur et l'inconnu, chose qu'on retrouve rarement dans les scènes consenties comme la précédente et celle qui va suivre, c'est comme si il essayait de nous faire comprendre à quel point ces détails insignifiants resteront gravés dans les mémoires plus que les moments de joie, des traumatismes qui hante une vie qui peuvent même la gâcher, et qui touchent une femme sur quatre :

*" D'un seul coup, j'ai sauté sur le lit. Un lit qui ressemble à celui de l'arrière-boutique de la bibliothèque. Je l'ai dévêtu. J'étais nue sur son corps qui sentait l'odeur des livres et de la lavande. Il m'a regardée et j'avais une tâche d'encre bleue sur mon sein. Je l'ai regardé et j'ai crié. Il a paniqué en voyant quelques gouttes de sang sur le drap blanc ! Je me suis sentie soulagée. Mon corps est devenu très léger. "*⁴⁰

³⁹ Ibid. P105.

⁴⁰ Ibid. P158, P159.

3- Rapports : espaces/corps dans « Faim Blanche »

Avant d'entamer cette approche, on doit avant cela faire le point sur la domination masculine qui régit le monde et plus particulièrement notre pays depuis de nombreuses décennies, c'est une habitude donnait aux femmes et aux hommes un rôle prédéterminé comme le fait que l'homme sort travailler et que la femme reste à la maison et s'occupe des tâches ménagères et de l'éducation des enfants, les rendaient ainsi des activités traditionnellement féminine.

Cette domination dans notre société se perpétue par un processus d'essentialisme, qui fait que ces attitudes se transmettent de génération en génération ce qui fait qu'avec le temps c'est devenue un processus culturel, qui par la suite est devenu un processus objectif voir naturel même, tentant de se justifier par les aptitudes physiques différentes entre les deux sexes, appuyer par l'habillement féminin qui rend la femme prisonnière de son image particulièrement fragile imposé par la société et la religion. Ce passage nous montre un niveau de domination, vu par une enfant de 11 ans

*" Youcef à suivi Tassadit-la-Folle jusqu'au grenier, une sorte de débarras sombre se trouvant sur la terrasse. Il l'a serrée fort dans ses bras robustes et frissonnants. Je les ai vus de mes propres yeux. Quelques chose à embrassé mon corps. Elle l'a repoussé en quittant l'obscurité de la petite chambre. En me voyant, elle s'est sentie rassurée et apaisée. "*⁴¹

Il ne lui a même pas laissé le choix, il veut quelques chose il le prend, il veut faire quelque chose il le fait, personnes n'oserait dire non.

La domination masculine est un mécanisme social tellement ancré dans l'inconscient collectif qu'on ne fait plus la différence entre un acte naturel d'un acte sexiste, une soumission paradoxale qui est un genre de violence douce voir invisible pour ses victimes qui sont bien sûr nous, les femmes et les enfants, ce qui fait de cette relation sociale un fait ordinaire et tout à fait naturel, privilégié par ces exercices quotidien de soumission, un langage connu et reconnu (comme une manière de penser, de parler ou d'agir) une sorte de propriété distincte ou instinctive, une propriété corporelle parfaitement archaïque installer dans les inconscients et non prédictives comme la couleur de la peau. C'est la transformation d'un mécanisme culturelle et historique en un fait de la nature qui rend un comportement arbitrairement

⁴¹ Ibid. P18.

culturel en un comportement tout à fait naturel, comme le fait de pleurer quand on ressent de la douleur.

“Surtout ne dis rien à tes parents, sinon tu oublieras tout ce que tu as appris du livre d'Allah et tu auras Satan et le feu dans ton sommeil et les vers et les serpents chauves dans ta tombe le jour de ta mort.”⁴²

Dans ce roman il s'agit d'exposer le statut que régit la femme dans une société post coloniale et islamiste. Là où le mot tradition rime avec religion, il prend ainsi sa valeur authentique qui a été réaffirmé avec l'arrivée des ottomans, et la décennie noire qui a suivi la guerre de libération. La femme a toujours subi un conservatisme du père, du frère ou de l'époux, l'obligeant à assumer des tâches dites féminines dans le cadre d'une chaîne de fraternité qui s'est instituée entre les membres de la société.

Certes la situation de la femme a évolué de celle qu'elle était, dans différents secteurs tel que le secteur de l'éducation (le droit d'étudier au même niveau que les hommes) et du travail dans certains domaines seulement (écoles, bibliothèque, secrétariat...) par exemple :

“Mon beau-père voulait me garder à ses côtés avec ma sœur Tassadit-la-Folle, rejetant l'idée de me voir quitter la maison et le village.”⁴³

La société à accorder aux hommes le droit de décider pour les femmes sans y réfléchir tant s'est normal. Mise à part cela tout n'est qu'un ensemble de variation sur la polygamie (chose que l'islam à accorder aux hommes)

"sous le toit de cette grande maison, vivaient en bonne entente les quatre épouses de Sid-cheikh, leurs trente-trois enfants et une dizaine de concubines africaines"⁴⁴

Et sans oublié la dégradation de la condition de la femme

“Surprise par son mari le commandant Moussa Sabri en train de griller une cigarette au balcon, il l'a passée du Haut du quatrième étage (...) il voulait aussi jeter ses deux filles, heureusement qu'elles ont pris la fuite (...) Aux yeux de ce monde misogyne, la femme qui fume est une pute, une femelle facile à monter!”⁴⁵

⁴² Ibid. P80.

⁴³ Ibid. P32.

⁴⁴ Ibid. P81, P82.

⁴⁵ Ibid. P73.

La cruauté de l'homme quand il s'aperçoit qu'on lui a désobéi, Une promenade dans le temps de la misogynie sociale.

"Tassadit-la-Folle n'est pas vraiment folle. Elle est victime de la bête humaine. Je sais que personne ne croira note histoire. Elle est criblée de honte, de blanc et de silence." ⁴⁶

On pourrai parlé ici d'une vraie culture du viol, qui est un concept sociologique utilisé pour qualifier un ensemble de comportements et d'attitudes partagées au sein d'une société donnée qui minimisent voir encourage le viol. Elle renvoie à l'idée que dans une société, les gens partagent des idées, des croyances et des normes sociales, elle se manifeste par le fait de croire que, la femme est la propriété de l'homme, qui lui refuse tout respect ainsi que le droit de contrôle et de maîtrise sur son propre corps, un ensemble d'attitudes, comportements et des pratiques qui approuvent le viol, considéré alors comme un fait normal. Ce qui a été présenté à de nombreuses reprises au cours du roman avec les passagers tel que :

"... Troublé, en hâte, il a serré Tassadit-la-Folle par derrière. Il l'a embrassée sur la bouche et dans le cou. Je regardais, bouche bée ! " ⁴⁷

"Le soir même, chez nous, nous sommes montés sur la terrasse, cette fois-ci il ne m'a pas demandé de fermer les yeux. J'ai tout vu. " ⁴⁸

Une manifestation extrême du sexisme et de la misogynie dans la société algérienne de l'époque et pas que, puisque ce n'est même plus l'acte sexuel qui est rechercher mais le fait d'instaurer sa domination comme mentionner ici : *"... Troublé, en hâte, il a serré Tassadit-la-Folle par derrière. Il l'a embrassée sur la bouche et dans le cou. Je regardais, bouche bée ! " ⁴⁹*

Puisque dans l'imaginaire collectif le violeur devrait être le type méchant dans le genre menaçant sa victime de violence ou avec une arme, donc le fait qu'un beau-père honnête, travailleurs, musulman et fait le pèlerinage, et qui a prit sous son aille une veuve avec ces deux filles, ne sera jamais qualifié de violeur et la fille ne sera jamais considérée comme une victime mais de tentatrice et de séductrice ou bien qu'elle la mérité.

⁴⁶ Ibid. P65.

⁴⁷ Ibid. P18.

⁴⁸ Ibid. P21.

⁴⁹ Ibid. P18.

"Assise sur les genoux de mon beau-père, en quelques jours elle a appris une dizaine de sourates du saint Coran et tout l'alphabet français. "50

Le manque d'Education sur ces sujets tabou ouvre la porte de plus en plus à accepter la culture du viol, d'après la sociologue Soumaya NAAMANE :

"Jusque dans les années 60, les femmes n'ont tout simplement pas le droit d'accéder à l'espace public, du coup dans les mentalités, la femme dans la rue est une proie potentielle ou une bête à abattre" 51

Ce que ce passage pourrait confirmer :

"toutes les jeunes filles de la ferme étaient orientées vers l'élevage des vers à soie et l'apiculture. La soie et le miel ! Elles étaient condamnées à passer leurs vies entre les chrysalides et les ruches." 52

"La société algérienne est une société où les hommes et les aînés prédominent et incarnent la puissance même qui permet de maintenir un ordre au sein de la famille.

En s'imposant et en veillant au respect de la loi et des interdits religieux, ce sont eux qui régissent la famille et contrôlent le respect des normes sociales. En outre, la communauté vient appuyer cette domination masculine en utilisant fréquemment la religion comme objet pour faire taire les rebelles qui veulent se révolter. Les figures d'autorités religieuses et familiales interdisent aux femmes toute forme de résistance et les imposent une servitude qui se traduit par la limitation des activités de la femme à la seule sphère domestique. La désobéissance face au mari pourrait provoquer une violence physique à l'endroit de l'épouse. La maltraitance des femmes et des enfants est malheureusement un fait de société qui a été depuis longtemps observé en Algérie"53

Nous nous permettons d'ajouter un passage du livre de Chantal Labre qui porte le titre *Thomas et son évêque*, la narratrice nous dépeint pendant son voyage au Maroc la différence qui sépare nos sociétés sur le sujet de la sexualité féminine et de la misogynie dans laquelle elles vivent chaque jour :

⁵⁰ Ibid. P15.

⁵¹ https://wp-fr.wikideck.com/culture_du_viol

⁵² Ibid. p81.

⁵³ Kateb Kamel, *Ecole, population et société en Algérie*, L'Harmattan, 2006, p186 – 187.

"le charme des soirs se fondait ici sur l'absence des femmes, occupées aux vieux travaux de couture, à l'écart ; il était fait de leur inexorable mise au pas, de leurs mort vive.

Elle comprit que Thomas ici lui était rebelle, que l'idée de déflorer une jeune arabe, indépendamment des conséquences qui pourraient découler pour elle, l'amusait, et que tout amusement, quand bien même il n'allait pas jusqu'à être une tentation, était préférable à ce qu'il lisait d'obligation de la présence de Claire. Et la discrétion de Aziz ne rendait que plus sensible l'indiscrétion de sa présence à elle. (...) un matin, il alla très loin dans la rancune. Elle dormait à moitié encore, quand elle sentit le désir de Thomas. Il ne lui dit rien, toucha son corps avec précision, sans tendresse ; la prit, violemment, rapidement, puis se leva d'un bond. Elle resta pétrifiée ; l'humiliation lui donna le courage de se lever, et, sans un mot, de fuir. Elle alla marcher dans des endroits solitaires, qu'il lui avait appris à aimer (...) mais elle était hantée par la scène du matin. Comment avait-il osé lui marquer un tel mépris ? Ou exercer une si vulgaire vengeance ? comment avait-elle pu le laisser faire ?

Elle pensa à la mère, aux sœurs de Aziz ; oui, la cruauté était ici l'expression ordinaire de la vie. Toute révolte semblait gommée ; elle eut un élan de haine pour ce monde viril, et il lui sembla que le désir de séduction, trop complaisamment vécu, était une adhésion sournoise à l'injustice du monde. Elle vit dans la souple faculté d'adaptation de Thomas l'acceptation tacite de toutes les violences." ⁵⁴

Pour l'auteur de ce passage, la femme magrébine est morte vive, pendant que les hommes s'amusent la nuit, les femmes elles, elles sont occupées aux vieux travaux de couture, elle soulève aussi le fait que violer une fille n'était pas chose grave dans ce pays, ce que l'amant de l'autrice lui a fait subir le lendemain matin, une démonstration de sa domination, le pouvoir qu'il a ressenti seulement sur une terre arabe, elle nous fait part aussi de son sentiment de hante, d'humiliation et de pétrification ou de paralysie liée au choc et la peur ressenti sur le moment. "La cruauté était ici l'expression ordinaire de la vie" que rajouter de plus après une telle expérience traumatisante, "Toute révolte semblait gommée" l'inutilité d'agir ou de réagir, "elle eut un élan de haine pour ce monde viril" le sentiment de toute femme ayant vu ou vécu un tel acte, "Elle vit dans la souple faculté d'adaptation de Thomas l'acceptation tacite de toutes les violences" la capacité d'adaptation de l'homme à un état de violence et de domination, nous confirme notre statut de femme dans une société arabo-musulmane dominée et agressive aussi physiquement que moralement.

⁵⁴ LABRE Chantal, Roman Thomas et son évêque, Grasset, 1986, P200.

Nous revenons vers notre corpus pour souligner cette idée qui relie l'espace et le corps féminin

"Enfin, les jours d'été comptés sur les doigts de Tassadit-la-folle se sont terminés, et avec la tombée de la première pluie annonciatrice de l'automne, j'ai franchi la porte d'Oran, ville sublime. Un nouveau monde étrange et étranger m'a ouvert ses portes. En quelques semaines, j'ai tissé des relations amicales avec quelques étudiante qi, elles, aussi venaient des villages et des petites villes d'intérieur. On se ressemble, toutes.

Petit à petit, le monde des jeunes garçons commença à m'interpeller, une curiosité naquit en moi. Mais l'image de violente de Youcef collé à Tassadit-la-folle, sur la terrasse me torturait. L'image du truc de d'Alain Delon de Jérusalem dans ma bouche me faisait peur. Tous les hommes se ensemble, et ne cherchent qu'à être collés aux filles, pour gonfler leurs ventres ?"⁵⁵

Malgré son changement de ville et de maison, ses traumatismes continuent à lui pourrir l'existence, elle ne réussit pas à aller de l'avant et se libéré de cette idée que tout les hommes sont pareils et ne cherchent qu'une seul chose être collé a elle et abusé d'elle.

⁵⁵ ZAOUÏ Amin, Roman *Faim blanche*, édition DALIMEN, Septembre 2021, P32.

Chapitre2 : pour une sémiotique du corps féminin dans le roman

"Si la sémiologie est la science des signes, la sémiologie du corps se définira comme la région de cette science dont l'objet est le corps comme signe." ⁵⁶

Le corps humain est un générateur de signes, et peut être utilisé comme instrument pour générer ces signes tel que : le langage (la voix, les intonations), la gestuelle, les attitudes corporelles, le style vestimentaire et les signes extérieurs qui indiquent les conditions sociales, signes de politesse, l'expression de sentiments liés aux rôles et aux positions sociales. Il est clair que le corps est pris dans des réseaux de signes qui le conditionnent, le façonnent, le donnent à voir, à entendre, à sentir... Dans cet immense domaine, où les signes paraissent s'engendrer et se multiplier à l'infini. La moindre attention à notre corps, à ses comportements dans la vie sociale et dans les rapports de production et d'échange, peut être étudié et interprété de différentes façons et par différents facteurs sociaux culturels. Le corps humain est la partie la plus visible dans l'histoire de l'humanité, qui s'offre au monde pour être cataloguée et classifiée, qui ensuite le modèle et le prédétermine à des exigences sociétales.

"Dans un second temps de la réflexion, Lise Wajeman s'attache à mettre au jour les fonctions du péché originel (II). À cet égard, l'opacité des corps constitue un fil directeur essentiel pour l'analyse. La représentation de l'épisode biblique est l'occasion d'opposer, là encore de façon binaire, le corps parfait d'avant la faute, aux déformations et aux souffrances physiques qui découlent de la consommation du péché.

La femme est traditionnellement considérée comme la responsable de ce passage de l'intégrité à l'incomplétude, du pur à l'impur, du beau au laid. C'est qu'Ève, qui a pris une côte à Adam, lui a donné en retour quelque chose de trop, le fruit défendu : « si le masculin naît avec la création d'Adam, le féminin naît avec la faute, et les représentations du XVI^{ème} siècle donnent à voir cette seconde naissance de la femme ». De fait, la Renaissance régénère, par le biais du néo-platonisme, la tradition juive qui envisage l'homme créé dans le premier chapitre de la Genèse comme hermaphrodite. Le péché, dans cette perspective, est ce qui de un fait deux. Il faut toutefois préciser que si l'idée de la responsabilité féminine de la faute domine dans les images comme dans les commentaires bibliques, c'est aussi à la Renaissance qu'apparaît une nouvelle iconographie qui inverse les torts ou tout au moins les partages. Il faut sans doute mettre en relation ces modifications s'opérant dans le champ

⁵⁶ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/corps-corps-et-langage/>

artistique avec la Querelle des femmes qui a suscité controverses et débats depuis la fin du Moyen Âge et reste vive dans la première moitié du XVIème siècle."⁵⁷

Le corps de la femme est certes la première chose qu'on remarque chez elle, mais tout cela ne vient pas d'une simple curiosité naissante, mais d'un désir ardent et frustrant qui conduit les hommes à commettre des péchés. Dans tout naturellement la femme est la première responsable, chose que la bible confirme avec le passage qui vient de précéder. Si on décide d'étudier le corps de la femme, on trouvera immédiatement la célèbre citation de J-W Von Goethe " Éternel féminin" la femme qui séduit Adam et le pousse à manger le fruit défendu et qui le conduit à se faire bannir du paradis, ensuite on vient trouver le personnage mythique de Lilith qui d'après la religion est la première femme d'Adam qui a refusé de se soumettre et a fui le paradis, l'ultime pécheresse qui mène l'homme à désobéir et de transgresser les lois d'un Dieu Bon, ce mal qui se transmet de génération en génération, de mère en fille, une malédiction qui épargne les hommes, puisque Jésus fils de Dieu fait à son image meurt crucifié pour le salut de l'humanité, tandis que les femmes sont les envoyés du diable sur terre :

"En effet, contrairement à Ève, que la Bible présente comme ayant été conçue à partir d'une côte d'Adam afin qu'elle lui soit dépendante et donc soumise, Lilith aurait été formée à partir d'argile comme Adam et serait donc son « égale ». Ce qui placerait la femme dans un statut, non plus de subordination, mais de parité-égalité face à l'homme."⁵⁸

Il n'y a pas que dans les religions chrétiennes et juives que la femme est représentée comme le mal incarné puisque même dans la religion musulmane, la femme n'en est pas moins un serviteur du mal et qui suivra le dajel l'or du dernier jugement

"وأما النساء فحالهن أشد من حال الأعراب ، لسرعة تأثرهن ، وغلبة الجهل عليهن ، ففي الحديث عن ابن عمر رضي الله عنهما قال : قال النبي صلى الله عليه وسلم : ينزل الدجال في هذه السبخة بمرقناة – واد في المدينة - ، فيكون أكثر من يخرج إليه النساء ، حتى إن الرجل يرجع إلى حميمه وإلى أمه وابنته وأخته وعمته فيوثقها رباطا مخافة أن تخرج إليه)⁵⁹مسند أحمد (190/7).

Le passage ci-dessus nous présente une personnalité féminine des plus fragile et des plus manipulable que l'homme est obligé de donner de ses personnes pour sauver les femmes qui font partie de sa vie tel que sa mère ses sœurs et sa ou ses femmes.

⁵⁷ <https://www.fabula.org/acta/document3500.php>

⁵⁸ <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Lilith#:~:text=En%20effet%2C%20contrairement%20C3%A0%20C3%88ve,serait%20donc%20son%20C2%AB%20C3%A9gale%20C2%BB.>

⁵⁹ <http://www.google.com/amp/s/islamqa.info/amp/ar/answers/129164.>

1- Etude des personnages dans le roman : l'image du corps féminin.

On se concentrera dans cette partie à la femme non seulement dans la société arabo-musulman mais aussi en tant qu'être, individu doté d'un corps et d'une personnalité qui lui est rattachée tel que présenté dans le roman. Comme on le sait tous Taous est le personnage principal du livre, décrite à la Majesté du paon aux couleurs somptueusement magnifiques, au première abord elle semble réservée mais décidée

*" Ce soir, j'ai décidé de me libérer de ce fardeau appelé la virginité. L'honneur de la honte ! Je l'offrirai en festin sanguin à cet étudiant passionné de poésie classique "*⁶⁰

Cette acte décidé et planifier qui est celui de se libéré de se fardeau que la religion et la société lui on collé au dos "la virginité" une étiquette essentiel dans ce monde d'hommes, une étiquette qui différencie une fille bien d'une mauvaise

"Soudain, la voix de ma mère a percé mes oreilles, grondant comme un tonnerre :

*"La vie d'une fille de bonne famille vaut la nuit de son mariage. L'épreuve du sang nuptial est notre capital d'honneur ! "*⁶¹

TAOUS apparait pourtant prudente et méfiante, des caractéristiques acquises dès son jeune âge, son beau-père lui montré la cruauté de l'homme et son danger pour les femmes sans protection, que quoi qu'il arrive elle sera la perdante et que rien ni personne ne peut lui empêcher d'avoir ce qu'il veut en sa qualité de père de famille

"Petit à petit, le monde des jeunes garçons commença à m'interpeller, une curiosité naquit en moi. Mais l'image violente de Youcef collé à Tassadit-La-Folle, sur la terrasse me torturent. L'image du truc de d'Alain Delon de Jérusalem dans ma bouche me faisait peur. Tous les hommes se ressemblent, et ne cherche qu'à être collés aux filles, pour gonfler leurs ventres? "

62

"Je partirai faire mes études à Oran, une ville aussi grande que Paris où Marseille. Chaque soir avant de dormir, Tassadit-La-Folle comptait sur ses doigts ce qui restait de jours des vacances d'été pour la rentrée universitaire. Elle me disait en pleurant comme une gamine

⁶⁰ ZAOUÏ Amin, Roman *Faim blanche*, édition DALIMEN, Septembre 2021, P121.

⁶¹ Ibid. P127.

⁶² Ibid. P32.

dans mes bras : tu me quitteras pour aller vivre à Oran, j'ai peur de rester seule sous l'horrible regard de Youcef et de Habiba. '63

"J'imagine son corps sans vie allongé sur le champ de bataille ; sur mon lit bien préparé avec les draps roses! Je médite sur son cou long et sur sa nuque large en pensant ce couteau adapté que je dissimule sous le matelas depuis que j'occupe cette chambre B68. C'est mon beau-père qui me l'avait offert en disant sur un ton ferme : "les loups sont partout dans les forêts, derrière les portes et même dans les lits. Tu en auras besoin, un jour! '64

Charmante, elle tend à soigner son apparence physique et montre douceur et sourire.

"Je ne sais pas pourquoi en présence de mon beau-père Youcef, je voulais me montrer plus grande. Je commençais à porter des chaussures à talons, sur lesquels je me sentais comme sur le point de m'envoler. Mes seins débordaient un peu plus. J'étais fière de ma poitrine [...] je voulais le séduire, moi aussi, en vain. [...] Je portais ses longues robes et je fardais mes yeux de khôl de Timimoune. [...] Je voulais être belle pour lui. " '65

" Au collègue, j'avais déjà une belle poitrine, ferme et captivante. Une paire de seins ronds, bien fermes, magnifiquement érigés. Prête à la cueillette ! Je marchais en dansant ! Mon instituteur d'arabe le palestinien Monsieur Ilyes Al maqdassi accueilli dans notre village en prophète de Jérusalem, est tombé amoureux de moi, dès le premier cours. '66

Elle est très soucieuse de ses proches et attachée à leur faire plaisir

"Je réfléchis à la manière d'accomplir mon assassinat romantique et parfait ! Je tente de chasser cette idée de ma tête, en pensant à ma sœur Tassadit-La-Folle. Elle me manque. '67

Tassadit est la sœur jumelle de Taous, des événements dramatique surgissent dans sa vie et la bouleverse de fond en comble, pour arriver à créé une personnalité brisé qu'on peut aussi appeler "état de dissociation" notamment détaillé par la Dr Muriel Salmona pour nous aidé a mieux comprendre notre personnage :

" Lors d'une agression sexuelle, la victime est paralysée par l'horreur de la situation et sidérée. Cette situation génère une détresse psychologique immense, et le niveau de stress

⁶³ Ibid. P32.

⁶⁴ Ibid. P126.

⁶⁵ Ibid. P21.

⁶⁶ Ibid. P26.

⁶⁷ Ibid. P124.

ressenti augmente gravement. Or, le cerveau ne peut gérer cette réponse émotionnelle trop importante et « disjoncte » : le cortex, qui aide à assimiler les événements et à prendre des décisions, est alors déconnecté de l'amygdale, qui reçoit les émotions. L'amygdale continue donc de recevoir la détresse, la terreur et la douleur, mais elle est isolée du reste du cerveau. Ainsi, la victime se retrouve dans un état dissociatif : elle souffre immensément, mais ne peut produire de réponse émotionnelle ou physique puisque son cortex ne fonctionne plus correctement. Elle est comme anesthésiée émotionnellement et dans l'incapacité de réagir. Or cet état de dissociation, s'il n'est pas pris en charge, peut conduire la victime à adopter plus tard des conduites dites « dissociantes » qui lui permettent de retrouver cet état d'anesthésie émotionnelle pour ne pas faire face au souvenir de l'agression. »⁶⁸

"Ma sœur jumelle s'appelle Tassadit-la-folle. Elle n'a pas besoin de nom parce qu'elle est folle. Elle oublie souvent son nom. Elle répond à tous les appels, à tous les noms, masculins comme féminins. Elle est plurielle comme moi mais par sa folie ! »⁶⁹

"Mon beau-père aime Tassadit-la-folle peut-être plus que sa femme, c'est-à-dire ma mère Habiba. Ce comportement doux et passionné envers ma sœur, à troublé et embarrassé ma mère, et, de temps à autre la rendait folle de jalousie. Elle était prête à égorger sa fille et boire son sang chaud. »⁷⁰

"Le jour où il a chuchoté l'expression suivante dans l'oreille de Tassadit-la-folle : "c'est à cause de toi que j'ai épousé ta mère et tué ton père", j'ai décidé de quitter la maison. Tassadit-la-folle en écoutant ses propos, ravi, lui a souri en lui collant un gros baiser sur la joue droite et un autre plus long sur la gauche. »⁷¹

"Elle l'a repoussé en quittant l'obscurité de la petite chambre. En me voyant, elle s'est sentie rassurée et apaisée. »⁷²

"Tassadit-la-folle m'a regardée en s'exclamant : " ce ne sont que les baisers de mon beau-père ! ". Je suis jalouse de Tassadit-la-folle, elle est plus intelligente que moi." ⁷³

"Tu me quitteras pour aller vivre à Oran, j'ai peur de rester seule sous l'horrible regard de Youcef et de Habiba. »⁷⁴

⁶⁸ <https://www.amnesty.be/compagne/droits-femmes/viol/article/causes-consequences-viol>.

⁶⁹ ZAOUI Amin, Roman *Faim blanche*, édition DALIMEN, Septembre 2021, P14.

⁷⁰ Ibid. P16.

⁷¹ Ibid. P17.

⁷² Ibid. P18.

⁷³ Ibid. P18.

"Tassadit-la-folle n'est pas folle. Elle est plutôt victime de la bête humaine. Je sais que personne ne croira à notre histoire. Elle est criblée de honte, de blancs et de silence. Et je n'ai pas la langue pour la raconter jusqu'au bout sans travestir les mots et inviter les mensonges.
"75

*"Tassadit-la-folle est séduisante, entre la sainteté de la mère et la luxure de la pute! Je ne sais pas trop!"*⁷⁶

Le personnage principal masculin a une petite sœur prénommée Sahara qui signifie désert faisant allusion à la guerre des sables entre le Maroc et l'Algérie, elle est née avec le commencement de cette guerre entre ces pays frères.

"C'est Sahara, ta petite sœur.

*En entendant le nom du bébé prononcé par mon père, ma mère a ouvert ses yeux fatigués arborant un sentiment de rejet. Ce qui voulait dire désert. Lieu où on enterre les soldats frères des deux côtés dans le sable chaud.*⁷⁷

Cette petite a grandi parmi une famille aimante *"j'ai couru vers la tente et j'ai serré Sahara dans mes bras.*⁷⁸, Elle a eue une enfance plutôt calme, mis à part le désespoir du père

*"Cette guerre a brisé quelque chose en nous et autour de nous. Dans son enfermement, mon père est devenu agressif, pour la première fois je l'ai entendu hurler tout seul dans sa chambre fermée. Il criait, et ma mère pleurait en cachette derrière la porte.*⁷⁹

La petite famille de Sahara assiste à un féminicide, l'assassinat de leur voisine,

*"Surprise par son mari le commandant Moussa Sabri en train de griller une cigarette au balcon, il l'a poussée du Haut du quatrième étage.*⁸⁰

Un premier aperçu de la domination et de la cruauté des hommes, cette tragédie bouleverse le quotidien de la mère la poussant dans ses retranchements à ce réfugié dans l'islam, suite à cela elle inscrit Sahara dans une école coranique, là où toute sa vie sera retournée sans dessus dessous :

⁷⁴ Ibid. P32.

⁷⁵ Ibid. P65.

⁷⁶ Ibid. P66.

⁷⁷ Ibid. P51.

⁷⁸ Ibid. P170.

⁷⁹ Ibid. P52.

⁸⁰ Ibid. P73.

"Je ne retournerai plus dans cette école coranique !

Ce matin, animé par une bonté inaccoutumée, Cheikh Ahmed Al Ghazali m'a accueillie dans ses bras ! D'un geste doux, il a commencé à me caresser les cheveux, en m'invitant à m'asseoir sur ses genoux. Délicatement, il a glissé sa main sous m'a robe fleurie, et la mise dans ma culotte. À l'insu des apprenants, il m'a chuchoté dans l'oreille : en te frictionnant ce petit membre, tu apprendras vite les paroles d'Allah, en une semaine tu mémoriseras tout le Coran dans ta tête, et ta mère sera contente de toi. "

"La main du cheikh jouait avec mon petit sexe, son majeur glissait dans le petit trou. J'ai senti un objet dur et tendu en-dessous de mes fesses. Puis avec paternité bienveillante, il m'a guidée vers les toilettes se trouvant à l'extrémité du couloir obscur, (...) Il a fermé la porte des toilettes derrière nous, il a relevé ma petite robe, baissé ma culotte. Je ne comprenais rien, tout est devenu flou autour de moi ! J'ai eu peur. Il a relevé sa Gandoura, mordant le pan avec ses dents jeunes, et il a fait sortir son gros truc, une chose ressemblent à un bâton. Il s'est mis sur ses genoux, et a commencé à essayer de me pénétrer par derrière ! Quand j'ai eu mal, j'ai hurlé, méchamment il m'a fermé la bouche avec sa main tremblante. Paniqué, il m'a libérée en me disant : "surtout ne dis rien à tes parents, sinon tu oublieras tout ce que tu as appris du livre d'Allah et tu auras Satan et le feu dans ton sommeil et les vers et les serpents chauves dans ta tombe le jour de ta mort. " " ⁸¹

Elle a trouvé refuge chez une petite créature, pour fuir ses émotions négatives : "Sahara passait son temps à jouer avec la tortue, a qui elle avait donné un beau nom : aziwaz! " ⁸²

Elle a renié une langue qu'elle adoré

"Je suis retourné à la maison, j'ai trouvé Sahara en train de jouer avec la tortue aziwaz. Elle lui chantonnait en chleuh, je me rendre compte qu'elle ne parlait plus en arabe. Elle ne communiquait qu'en chleuh. " ⁸³

Elle possédait un esprit vif et une soiffe de savoir

" Une question que Sahara m'avait posée il ya de cela quelques années me taraudait l'esprit : pourquoi la nuit est-elle noire? Je n'avais pas de réponse. " ⁸⁴

⁸¹ Ibid. P79.

⁸² Ibid. P90.

⁸³ Ibid. P91.

⁸⁴ Ibid. P170.

Suite à de nombreux événements au quel la famille fait face, Sahara souffre d'énurésie secondaire générer par l'anxiété et le stress face au déménagement, la mort de sa maman, son agression, il ne lui reste a présent que l'amour inconditionnel de son père : *"Ma chemise sentait le pipi de Sahara"*.⁸⁵

Dans l'imaginaire collectif ou la pensée religieuse règne, l'écriture de Amin Zaoui paraît dérangeante parfois même tabou surtout qu'il aborde les sujets les plus sensibles de cette société (La liberté, la religion, la tolérance, la laïcité, la culture et l'identité ainsi que la femme et la perception du corps).

"La femme, la liberté, l'identité, la culture sont aussi des sujets omniprésents et repris de façon presque systématique.

Effectivement. J'ai une vingtaine de romans qui sont au cœur de mon projet d'écriture qui centralise d'abord la femme. Je suis convaincu qu'aucune société ne peut avancer sans la femme. Malheureusement, chez nous, la femme est encore marginalisée, elle est considérée comme un élément de décoration, une potiche ornementale, comme on dit.

Aussi, je travaille beaucoup sur le corps qui est, pour moi, l'équivalent de l'âme.

Malheureusement, nous avons une culture basée sur la «hachma», la pudeur. Une attitude qui est en porte-à-faux avec la littérature qui, elle, ne s'accommode pas avec la pudeur ; la création littéraire étant plutôt synonyme de dévoilement, c'est l'art de dire ce qui est beau sans tabou, sans faux semblant. Les tabous, ce qui est réprouvé par le politiquement correct, sont au cœur de mon travail...⁸⁶

Dans notre culture arabo-musulmane archaïque aux idées arriérées, qui considère les femmes comme un objet ou si je puis dire comme un distributeur à bébé et une Machine à sex. Dans cette société où les croyances et normes sociales se partagent comme une traînée de poudre, Amin Zaoui vient nous souffler une lueur d'espoir.

"Vous êtes «féministe» ? Vous militez pour la condition féminine, cela se ressent :

Je crois que, surtout chez nous, le féminisme est le combat d'hommes, d'abord. Comme dans tous mes précédents romans, je suis encore une fois le défenseur de la liberté des femmes,

⁸⁵ Ibid. P183.

⁸⁶ <http://www.lesoirdalgerie.com/entretien/lecture-romanesque-est-la-soeur-jumelle-de-la-liberte-19255>.

pour l'égalité des sexes. Le combat pour la liberté de la femme est majeur. Il n'y a pas de démocratie sans la présence de la femme. La libre visibilité de la femme. Il n'y aura pas de modernité en l'absence de la femme. Dans Faim Blanche, je défends le droit de la femme à la propriété de son corps, de son destin. La femme n'est pas mineure. Je dénonce le silence politique et religieux face à la montée du «féminicide» devenu une culture tolérée dans notre société.»⁸⁷

Si l'on prend appuis sur le roman de Malika Mokeddem on trouvera des points communs avec les sujets abordé par Amin Zaoui tel que les sujets concernent la condition féminine comme dans le passage suivant :

“C'est le moment que choisit Selma pour donner à la mère les cadeaux et surtout l'argent d'elle lui à apportés. Même loin, Selma n'a jamais dérogé à ce devoir. Cela la dispensait de l'obligation de revenir mais rendait encore plus effroyable son constat. S'acquitter de ce tribut était la seule expression du lien familiale. La mère s'empresse s'enfuir le pactole entre ses seins. Selma regarde cette poitrine, aussi loin que puisse remonter ses souvenir, elle ne se voit pas contre elle. Petite, elle observait les autres venir et s'y lover, y puiser tendresse et caresses. Les garçons surtout. ”⁸⁸

Le manque d'amour que porte les femmes envers elles mêmes ne serait pas au fond un sentiment de soumission refouler ?

"Il lui suffit de gratter un peu le verni de la culture, de surseoir à la rigueur de son esprit critique pour être prête à faire bloc avec eux au plus profond de leurs ténèbres. Elle le sait et c'est bien pour ça qu'elle a toujours fui.

Encore étudiante, à Oran, Selma avait pu observer les mobilisations et les stratégies familiale, qui ne s'embarrassaient de rien, pour récupérer un récalcitrant : vivres coupés, chantage affectif, coup et autres services corporels, enfermement ou, à l'inverse, exclusion... Selma suivait, en proie à une révolte bien impuissante, l'inéluctable dégringolade des victimes. Jusqu'au terme de la régression, le giron maternel.

Selma se jurait alors de ne jamais laisser aucune latitude à ce cirque macabre. Et quelle meilleure garantie contre les phobies ancestrales que de mettre le désert, d'autres terres et la

⁸⁷ <https://www.elwatan.com/edition/culture/amin-zaoui-ecrivain-le-feminisme-est-dabord-un-combat-dhomme-08-12-2021>.

⁸⁸ MOKEDDEM Malika, Roman *Je dois tout à ton oubli*, p58

*mer, derrière sa fuite? Elle serrait les poings, plantait ses ongles dans ses paumes jusqu'au sang en se répétant : " les rôles de victimes je n'en veux pas. " Et si ce mot, victime, soulevait un étrange écho en elle, Selma l'imputait aux dérives des despotismes familiaux et étatique. Ils ratissaient le pays, de concert, faisant le lit de la barbarie intégriste. "*⁸⁹

Notre écrivain même avec son militantisme pour la libération de la parole sur la femme, ne pourra jamais dire et comprendre des choses que seule une femme peut voir et ressentir en tant que femme dans cette société, ce que Malika Mokeddem arrive à mettre en œuvre dans son roman « *Je dois tout à ton oubli* »

On pourra rajouter aussi qu'il ne pourra pas d'écrire la frustration des femmes cloîtré a la maison sans pouvoir ni sortir ni travailler

*"Les femmes compensent en produisant des merveilles de douceur à l'aide des farineux. Des Vies passées assises ou à piétiner dans quelques mètres carrés."*⁹⁰

Elle nous montre aussi que ce n'est pas seulement un combat de femmes puisque même les hommes en souffrent se retrouve prisonnier et esclave de leurs désire charnelle :

*"Combien sont-ils les bébés faits maison et étouffés en famille dans ce pays? À la faveur de l'énormité de deux contraintes antinomiques : la promiscuité et la frustration sexuelle ? Une sinistre certitude vient plomber davantage encore la nuit de Selma : avec une population qui a plus que triplé depuis l'indépendance, l'exode rural Massif, la paupérisation, le manque de logement qui fait s'entassent plusieurs générations d'une même famille dans des espèces exigus, L'Algérie doit battre tous les records en nombre d'incestes. Et d'infanticides. Mais cela ne révélera jamais d'aucune statistique. "*⁹¹

Cela relève de fait réel que la société algérienne essaye d'étouffer a n'importe quel prix. Le masque sous lequel la société musulman se cache pour monter un visage saint sans taches, une société qui respecte les droits de chacun et qui veille a la liberté de tous, ne sont en réalité qu'une mascarade aux yeux de Mokeddem.

Ce destin de la femme algérienne a été également vécu par Malika Mokeddem qui confie :
"J'ai quitté mon père pour apprendre à aimer les hommes, ce continent encore hostile car inconnu. Et je lui dois aussi de savoir me séparer d'eux. Même quand je les ai dans la peau.

⁸⁹ Ibid. P67.

⁹⁰ Ibid. P57.

⁹¹ Ibid. P66.

J'ai grandi parmi les garçons. J'ai été la seule fille de ma classe de la cinquième à la terminale. J'ai été la seule pionne dans l'internat au milieu des hommes. Je me suis faite avec eux et contre eux. Ils incarnent tout ce qu'il m'a fallu conquérir, pour accéder à la liberté."⁹²

Malika Mokeddem a vécu depuis son enfance avec des hommes que ce soit à la maison ou à l'école puisque elle le dit elle-même, j'étais la seule fille de ma classe depuis le primaire jusqu'à l'université, on pourrait parler ici du fait que les femmes étaient interdites de l'école, comme pour Taous qui était la seule fille de son village à avoir eu son bac et que son beau-père ne voulait pas qu'elle parte à l'université, par peur qu'elle soit cultivée, et qu'elle apprenne ses droits en tant que femme. Elle a dû apprendre à vivre parmi des loups affamés de chair et de désir.

⁹² <http://www.africansuccess.org/visuFiche.php?lang=fr&id=548>.

2- Le regard masculin porté sur le corps de la femme :

Faim blanche est un roman féministe, qui traite d'un sujet qui nous intéresse dans notre recherche sur le corps féminin, un corps brisé par les contraintes sociétal et les interdits religieux.

Mais avant, nous devant nous intéressé au "mal gaze" ou autrement appelé regard masculin ou vision masculine, qui désigne le fait que la culture visuelle dominante (magazines, photographie, cinéma, publicité, jeu vidéo, bande dessinée, livre, etc.) imposerait au public d'adopter une perspective d'homme hétérosexuel... On parle de male gaze lorsque la caméra s'attarde, par exemple, sur les formes d'un corps féminin. Ce concept est considéré comme le signe d'un pouvoir asymétrique. Il a une forte influence sur la théorie féministe du cinéma et sur les études des médias. » Mais ça ne s'arrête pas là puisque on peut appliquer cette théorie sur la vie de tous les jours et à la littérature. Par exemple :

*"Au collège, j'avais déjà une belle poitrine, ferme et captivante. Une paire de seins ronds, bien fermes, magnifiquement érigés. Prête à la cueillette ! Je marchais en dansant ! "*⁹³

Si on remarque bien la majorité de ce qu'on voit, regarde ou lise, ce fait pour flatter et plaire au regard masculin hétérosexuel. En somme le male gaze est partout dans notre culture, et est créée par des hommes hétérosexuel pour des hommes hétérosexuel, on représente toujours l'homme accompagné d'une femme au physique parfaitement normé *"elle était belle et séduisante, Habiba, ma mère. "*⁹⁴ D'ailleurs même quand l'héroïne est une femme son corps doit répondre aux critères de beauté de la société

*"Au collège, j'avais déjà une belle poitrine, ferme et captivante. Une paire de seins ronds, bien fermes, magnifiquement érigés. Prête à la cueillette ! Je marchais en dansant ! "*⁹⁵

Ce qui fait d'elle est une femme objet, qui contribue donc très fortement à véhiculé cette image de la femme désirable dans le regard de l'homme hétérosexuel. Le regard masculin et la perception dans laquelle les hommes perçoivent et veulent voir les femmes, un corps créé de toutes pièces pour convenir à une Audience masculine, rendant les femmes perplexes au point de se sentir obligé de plaire et d'avoir un comportement 100% féminin 7jrs/24h.

⁹³ ZAOUÏ Amin, Roman *Faim blanche*, édition DALIMEN, Septembre 2021, P25.

⁹⁴ Ibid. P15.

⁹⁵ Ibid. P25.

"Je ne sais pas pourquoi en présence de mon beau-père Youcef, je voulais me montrer plus grande. Je commençais à porter des chaussures à talons, sur lesquels je me sentais comme sur le point de m'envoler. Mes seins débordaient un peu plus. J'étais fière de ma poitrine. J'étais jalouse de Tassadit-la-folle qui avait volé mon beau-père. Je voulais le séduire, moi aussi, en vain. En l'absence de ma mère, je portais ses longues robes et fardais mes yeux de khôl de Timimoune. Je me regardais dans le mémoire des heures et des heures en attendant mon beau-père. Je voulais être belle pour lui, en concurrence avec ma sœur Tassadit-la-folle.

¹¹⁹⁶

dans la littérature comme dans le cinéma, l'homme le protagoniste de l'histoire est toujours représenté comme le male Alpha fort et capable alors que la femme est juste là, comme un accessoire de décoration ou comme une petite princesse en détresse qui va rajouté de la valeur au personnage masculin, ce qui fait d'elle un objet de désir sexuel pour l'homme qui assouvira sa domination sur elle parce qu'elle dépend de lui. Et tout cela est créé dans la seule est unique perspective de titiller l'audience masculine

Parler du corps féminin, tout en dépassant le clivage chair/âme ou corps/personnalité, signifie l'inscrire dans une vision unitaire, dans une durée et un espace élargis et totalisants et unique. Ce corps est constamment en relation avec le milieu qui l'influence, ce qui conduit à un éclatement de son unité. Nous avons voulu insister sur sa continuité, sa résistance et même la survie de l'identité, malgré les facteurs ou les contextes qui l'ont mis à mal tel que la domination masculine et les contraintes religieuse et social.

*"Le jour où il a chuchoté l'expression suivante dans l'oreille de Tassadit-la-folle : " C'est à cause de toi que j'ai épousé ta mère et tué ton père'' , j'ai décidé de quitter la maison. "*¹¹⁹⁷

Avant de conférer l'unité perdue au corps féminin, nous avons essayé de définir les termes clé du corps et de personnalité grâce aux sciences humaines, tout en tenant compte de leur spécificité liée à l'identité arabo-musulmane. Ce point de départ multiple nous a permis de ne pas tomber dans les catégorisations classiques, strictement sociales, de la femme algérienne. En voulant mettre en lumière l'unité fondamentale de cet être féminin, nous nous sommes intéressée tout d'abord à son aspect physique, le premier qui s'offre à notre vue et qu'on peut décrire. Mais celui-ci dépasse les apparences car, prise en charge par le langage et l'imaginaire, il conduit à la manifestation de la dimension réflexive telle que le personnage de

⁹⁶ Ibid. P21.

⁹⁷ Ibid. P17.

Taous. Ce personnage féminin passe du stade «avoir un corps» à celui d'«être un corps» doté de plusieurs dimensions, physique, psychique, intellectuelle, langagière et imaginaire, puisqu'elle raconte le récit de sa vie maculée de trous.

Mais cette image corporelle unie et heureuse est confrontée à des événements moins favorables qui sont apparues initialement à cause d'une tragédie familiale : " *C'est à cause de toi que j'ai épousé ta mère et tué ton père* " et de la doctrine islamique en second lieu, telle qu'elle est présentée dans les sociétés arabo-musulman, dans la valorisation de certains concepts comme l'honneur, la pudeur, la honte. Confronté à l'autorité masculine qui s'exerce sur la femme algérienne

"Quand ma mère nous a appelées, sur un ton menaçant, il nous a dit : " il ne faut rien dire à Habiba ". " Je n'ai rien dit à ma mère de ce qui s'était passé sur la terrasse. " 98

Dans tous les moments de la vie, et qui se traduit par l'enfermement, l'humiliation, l'assignation à certains rôles très bien définis (comme celui de mère et d'épouse), les ordres, les coups, les insultes, les viols, etc.

Ce corps féminin développe un conditionnement qu'est une procédure d'apprentissage, d'acceptation et d'assimilation. Qui se transmet de génération en génération et qui offre des réponses toutes faites à des situations diverses, tel que les silences des femmes face aux situations honteuses "le viol" ou "l'inceste"

"Combien sont-ils les bébés faits maison et étouffés en famille dans ce pays? À la faveur de l'énormité de deux contraintes antinomiques : la promiscuité et la frustration sexuelle ? Une sinistre certitude vient plomber davantage encore la nuit de Selma : avec une population qui a plus que triplé depuis l'indépendance, l'exode rural Massif, la paupérisation, le manque de logement qui fait s'entasser plusieurs générations d'une même famille dans des espaces exigus, L'Algérie doit battre tous les records en nombre d'incestes. Et d'infanticides. Mais cela ne révélera jamais d'aucune statistique. " 99

"Moi Taous, je me demande : les hommes savent-ils lire le blanc dans les plus des récits féminins? La chose la plus profonde dans le récit d'une femme c'est le blanc mystérieux. Dans une société comme la nôtre, où l'idéologie du socialisme islamique est une constante, les

⁹⁸ Ibid. P18.

⁹⁹ MOKEDDEM Malika, Roman *Je dois tout à ton oubli*, P66.

histoires des femmes sont toutes truffées de silence. Le blanc féminin est le frère jumeau di silence explosif. ¹⁰⁰

"Ma mère s'est emmurée dans le silence. Elle ne parlait à personne, ne pensant qu'à la manière de se débarrasser de ma sœur ou de ce qu'elle avait dans le ventre. ¹⁰¹

Tous les gestes en sont imprégnés, mais cela n'empêche pas le réveil et le surgissement des traces cachées de la personnalité féminine dans des contextes très particuliers. Ces traces mettront en lumière la ruse, le défi et même la haine de la femme lancés à l'homme, désigné déjà dans l'imaginaire féminin algérien.

"J'observais la silhouette de Habiba ou de Tassadit-la-Folle ou de quelqu'un qui lui ressemblait. Elle tenait une hache à la main inclinée légèrement sur le bord du puits tentant de pousser une grande masse vers le fond. J'ai avancé de quelques pas quand soudain un bruit assourdissant à résonné dans toute la maison. Le choc d'un corps dans le vide ou centre le fond. ¹⁰²

"J'imagine son corps sans vie allongé sur le champ de bataille ; sur mon lit bien préparé avec les draps roses! Je médite sur son cou long et sur sa nuque large en pensant ce couteau adapté que je dissimule sous le matelas depuis que j'occupe cette chambre B68. C'est mon beau-père qui me l'avait offert en disant sur un ton ferme : "les loups sont partout dans les forêts, derrière les portes et même dans les lits. Tu en auras besoin, un jour!" ¹⁰³

Ces sentiments révèlent donc la résistance du corps féminin, faite à la fois d'une révolte muette, de cris ravalés, de murmures, d'une écoute attentive, d'un besoin de partager et de se soutenir,

"Raconter, c'est ce libérer et libérer l'auditeur. La parole est un tapis volant qui nous porte vers les horizons ouverts sur le rêve. ¹⁰⁴

Nous avons donc devant nos yeux un corps morcelé, qui a oublié ses qualités à cause de l'intériorisation des prisons symboliques.

¹⁰⁰ ZAOUÏ Amin, Roman *Faim blanche*, édition DALIMEN, Septembre 2021, P13.

¹⁰¹ Ibid. P22.

¹⁰² Ibid. P141.

¹⁰³ Ibid. P127.

¹⁰⁴ Ibid. P13.

*"Youcef est mort". J'ai hurlé de joie, et j'ai fumé le reste d'un joint que Mustapha bouzadi avait caché dans une paire de chaussettes, la veille de sa disparition. Je me suis réveillée en pleine nuit et j'ai commencé à pleurer fort. Devant l'absence de Mustapha bouzadi et la nouvelle de la mort de Youcef, je me suis sentie sans ailes ni racines ! "*¹⁰⁵

Mais à cause de la solidarité féminine au silence nécessaire, à la valorisation de la maison vue comme espace cocon et des relations entre femmes,

*"Ma mère, choquée par ce qui était arrivé à sa fille à interrompu ses prières. Elle a ôté l'haidoura, la peau de mouton destinée à la prière de son clou! Elle a repris sa langue maternelle le chleuh... Pas un seul mot d'arabe à la maison. Elle a repris ses anciennes habitudes à commencer par servir le vin à mon père. ... "*¹⁰⁶

Un retour à la langue première, les traces de liberté et de plénitude du passé éloigné sont réactualisées par les gestes et les paroles et les activités de la vie quotidienne. Celles-ci ouvrent la voie de la libération du corps féminin algérien qui réapprendra à regarder, à marcher dehors, à raconter ses souvenirs, à parler de lui et à apprécier la présence de l'homme aimé *"J'ai aimé Mustapha bouzadi, et j'ai décidé de lui offrir ma virginité! "*. L'analyse des parties corporelles visibles, de la posture féminine, des gestes dans lesquels la tradition s'est inscrite, des réactions qui dévoilent à la fois la dimension corporelle et psychique dans laquelle les personnages on grandit, qui nous a permis de dévoiler un corps féminin doté d'un cœur, de souvenirs, de sentiments, une personnalité et des rôles qui sortent du cadre imposé par la société, tel que le personnage de Taous.

"Je raconte à ce miroir. Mon récit truffé de blancs ! Il est perforé comme un mille-trous !

*Raconter, c'est ce libérer et libérer l'auditeur. La parole est un tapis volant qui nous porte vers les horizons ouverts sur le rêve. "*¹⁰⁷

¹⁰⁵ Ibid. P174.

¹⁰⁶ Ibid. P80.

¹⁰⁷ Ibid. P13.

3- Le regard féminin porté sur le corps de la femme : sémiotique de la pudeur

Dans ce passage, on propose tout d'abord un bref examen des premiers développements des études sur le corps habillé comme langage, pour arriver à reformulé toute théorie classique sur la visibilité du corps ; pour ensuite, explorer le système de valeur de la pudeur / impudeur à travers un carré sémiotique spécifique, offrant un aperçu des processus de naturalisation qui caractérisent la nature arbitraire du langage du corps habillé, et conclus sur les distorsions que la mondialisation produit dans la perception et l'attribution de sens aux vêtements de l'Autre.

« In order to grasp the social functions of costumes we must learn to read them as signs in the same way we learn to read and understand languages »¹⁰⁸

Les anthropologues adoptant une sensibilité et des outils sémiologiques et sont immédiatement conscients du fait que les vêtements prennent leurs sens de façon variée selon les différentes dimensions de l'existence humaine dans lesquelles ils sont utilisés comme signes : dans le contexte de l'expérience esthétique en termes d'expression de sa propre identité et différenciation de l'identité des autres, tel que les robes kabyle porter lord du 12 janvier ou le 20 avril.

"C'est que le « petit », devenu malabar, arbore une si méchante barbe. Un épouvantail charbonneux qui signe le ralliement du cadet aux intégristes sans le doter d'autre pouvoir que celui de brimer sa femme et de lui faire porter le foulard." ¹⁰⁹

Dans la définition du rôle social ; comme affirmation non verbale de la valeur de l'individu au sein d'une communauté,

"les frères arrivent avec la tombée du soir. L'ainé d'abord, toujours aussi despote et hérissé. Son emploi de petit fonctionnaire à la mairie du village n'a certainement pas arrangé son caractère. Selma imagine qu'il doit se délecter, à longueur de journée, en abusant de ses

¹⁰⁸ <https://journals.openedition.org/signata/2761?lang=fr>

¹⁰⁹ MOKEDDEM Malika, Roman *Je dois tout à ton oubliée*, P59.

prérogatives. A son apparition, les enfants et les femmes se débinent à pas feutrés. Il grogne trois mots de bienvenue à l'adresse de Selma et incendie la mère des yeux." ¹¹⁰

Il semble nécessaire de découvrir la structure profonde du fait de s'habiller ou de se déshabiller comme langage, comme matrice de sens possibles

"J'ai commencé à lui lire un chapitre du livre les ailes brisées de Khalil Gibran, quand soudain la tombe s'est ouverte. De la terre béante une belle jeune fille est apparue. Élégante et séduisante. Elle s'était déterrée toute seule ! Une vraie jeune fille, en chair et en os, avec des cheveux longs et soigneusement coiffés. Elle a essayé de cacher ses seins nus et son et son bas-ventre avec le reste de son linceul usé et déchiré. Je l'ai fixée quelques secondes, instinctivement j'ai ôté ma chemise et je la lui ai lancée. Elle l'a attrapé au vol, avec un sourire en coin de la bouche. Elle l'a enfilée. " ¹¹¹

Le sens des vêtements ne peut être saisi s'ils sont considérés comme doués d'une valeur en soi ; au contraire, la valeur signifiante des vêtements s'exprime avant tout en tant que dispositifs permettant au corps de s'articuler des valeurs également alternatives

"soudain la tombe a bougé, Saâdia ben Haïm s'est réveillée, doucement elle sortit de la terre. Cette fois-ci, elle portait une longue robe et une chaîne en argent autour de son cou nu avec un pendentif en forme d'étoile de David" ¹¹²

La vieille hypothèse selon laquelle les vêtements découleraient de la nécessité de se protéger de l'environnement, une théorie réfutée par les preuves ethnologiques de la nudité dans certaines régions de la planète particulièrement inhospitalières pour les humains (Terre du Feu, Australie). Dunlap écrit à la fin des années 1920:

" [...] Any degree of clothing, including complete nudity, is perfectly modest as soon as we become thoroughly accustomed to it. Conversely, any change in clothing, suddenly effected, may be immodest if it is of such a nature to be conspicuous [...]. Clothing itself has not modesty nor immodesty. " ¹¹³

¹¹⁰ Ibid. P58.

¹¹¹ ZAOUI Amin, Roman *Faim blanche*, édition DALIMEN, Septembre 2021, P99.

¹¹² Ibid. P99.

¹¹³ <https://journals.openedition.org/signata/2761?lang=fr>

Concevoir les vêtements comme un dispositif qui dessine une matrice de valences entre dissimulation et désir "*chaque nuit je rêvais de Saâdia ben Haïm, de son sourire et de sa nudité.*"¹¹⁴

c'est précisément à travers l'habillement que les individus peuvent, utiliser de temps en temps, comme langue non seulement pour protéger certaines parties du corps contre le désir des autres, mais aussi pour susciter le désir des autres vis-à-vis de certaines parties du corps, tout en les protégeant. Si les vêtements créent un jeu d'alternances entre visibilité et invisibilité, habillement et déshabillage, ce jeu est orienté selon le genre : le corps féminin réagira différemment à la juxtaposition avec les vêtements, générant une matrice de sens immédiatement conçue comme différente de celle qu'engendre la relation au corps masculin.

*"J'ai commencé à lui lire un chapitre du livre les ailes brisées de Khalil Gibran, quand soudain la tombe s'est ouverte. De la terre béante une belle jeune fille est apparue. Élégante et séduisante. Elle s'était déterrée toute seule ! Une vraie jeune fille, en chair et en os, avec des cheveux longs et soigneusement coiffés. Elle a essayé de cacher ses seins nus et son et son bas-ventre avec le reste de son linceul usé et déchiré. Je l'ai fixée quelques secondes, instinctivement j'ai ôté ma chemise et je la lui ai lancée. Elle l'a attrapé au vol, avec un sourire en coin de la bouche. Elle l'a enfilée. "*¹¹⁵

Que le passage de la nature à la culture soit dicté par l'activation de mécanismes cognitifs et de dispositifs symboliques de nature linguistique n'implique cependant pas de revenir à l'ancienne équation, empreinte de morale religieuse, entre culture et pudeur, comprise comme la justesse d'une certaine configuration de vêtements par rapport au corps, "*en pleurant, la mère avait revêtu son haïk, était sortie de la maison puis du ksar.*"¹¹⁶: La transition entre nature et culture n'a pas lieu du fait que le corps nu est habillé selon un certain code de modestie, mais du fait que ce code est établi, quelles que soient ses manifestations en termes de vêtements. À cet égard, des manières spécifiques de couvrir ou de découvrir le corps en fonction des circonstances ne peut être pleinement comprise que selon un point de vue différentiel qui l'oppose non seulement à sa valeur opposée (l'impudeur) mais aussi à sa valeur contradictoire (l'impudence), en fonction de la culture, du contexte et de l'interaction spécifique entre corps et regard, dissimuler une certaine partie du corps ou la laisser découverte peut se placer dans toutes les positions de valeur du pudeur et d'impudence. La

¹¹⁴ ZAOUI Amin, Roman *Faim blanche*, édition DALIMEN, Septembre 2021, P99.

¹¹⁵ Ibid. P99.

¹¹⁶ MOKEDDEM Malika, Roman *Je dois tout à ton oubliée*, P119.

façon dont certaines configurations de vêtements projettent une matrice de valences sur le corps, lesquelles d'une part génèrent attraction "*chaque nuit je rêvais de Saâdia ben Haim, de son sourire et de sa nudité.*"¹¹⁷ Et répulsion et d'autre part assurent un certain régime passionnel de la pudeur ou de l'impudence, de la pudibonderie ou de l'impudeur, implique une asymétrie.

Ces valeurs émergent toujours comme écart par rapport à une tendance sociale, en d'autres termes, qu'un homme porte une chemise pour entrer dans une banque est définitivement un choix qui le soustrait à une attribution d'impudence ou d'impudeur, une telle configuration vestimentaire correspond en fait à la tendance sociale, et ni nous ni ceux qui nous entourent ne sommes conscients qu'elle est porteuse d'une valeur de pudibonderie ou de pudeur.

*"dès les premiers jours, je fus attiré par la bibliothécaire du lycée sœur Gabrielle. Une religieuse, la cinquantaine bien ficelée. Meticuleuse, coquette, toujours parfumée avec un sourire discret mais féérique. Je l'imaginai comme le plus beau livre de cette bibliothèque que je n'avais pas encore lu ! "..."dans mon lit, je la trouvais à mes côtés, allongée sous mes draps vêtue de sa blouse blanche dont la poche poitrine était en permanence marquée par une petite tache d'encre bleue ! Dans mon sommeil, elle habitait mes rêves et dans ma solitude muette j'entendais sa voix"*¹¹⁸

La plupart des sociétés occidentales, n'adoptent pas l'objet de jugement sur leur pudeur ou leur impudeur et expriment une valeur purement fonctionnelle : on se couvre à cause du froid, on se découvre à cause de la chaleur, esthétique : on suit la mode en se couvrant ou en se découvrant. Ou encore une valeur de séduction sans contrainte morale : on se montre pour attirer, on se cache pour séduire, dans une confusion déjà décrite en haut. Dans certains contextes, comme à la plage, les hauts et les seins nus sont pratiquement au même niveau dans les sociétés occidentales, et les organes génitaux restent fermement ancrés dans la logique du naturel de les couvrir et de les cacher. Contrairement aux sociétés arabo-musulmanes qui garde ancré ses fonctions de pudeur et d'impudence seulement envers l'audience féminine qui en reste soumise. "*en pleurant, la mère avait revêtu son haïk, était sortie de la maison puis du ksar.*"¹¹⁹

¹¹⁷ ZAOUI Amin, Roman *Faim blanche*, édition DALIMEN, Septembre 2021, P99.

¹¹⁸ Ibid. P61.

¹¹⁹ MOKEDDEM Malika, Roman *Je dois tout à ton oubliée*, P119.

"C'est que le « petit », devenu malabar, arbore une si méchante barbe. Un épouvantail charbonneux qui signe le ralliement du cadet aux intégristes sans le doter d'autre pouvoir que celui de brimer sa femme et de li faire porter le foulard." ¹²⁰

La mondialisation de l'économie et de la communication a eu pour effet de donner lieu à de nombreuses occasions où diverses cultures vestimentaires, porteuses de différents codes de visibilité et d'invisibilité, on a la possibilité de se manifester dans le même espace social et visuel. Comme le jour du nouvel an berbère ou les femmes portent des robes traditionnelles signe d'amour envers leurs origine et leurs identité.

¹²⁰ Ibid. P59

Chapitre 3 : représentations thématiques et sexualité dans le roman

"Pour André Comte-Sponville le tragique n'est pas seulement le malheur mais « ce qui résiste à la réconciliation », le conflit qui demeure « sans issue satisfaisante entre deux points de vue l'un et l'autre légitimes. »"¹²¹

Le tragique est un ensemble de caractères (funeste, fatal, triste...) un ensemble de sentiments éprouvant qui tiraille le personnage, un conflit intérieur proche de la folie ou de la fureur, le tragique souvent suscite la pitié et la compassion liée aux caractères terrifiants des situations, c'est comme dans notre roman avoir l'héroïne et le héros victimes d'agressions sexuelles dès leurs jeunes âges, des sœurs violées ou presque, le meurtre de certains, la folie d'autres et le plus tragique l'enfant enlevé du berceau et jeté dans une ferme où il sera perdu entre femme et homme ne comprenant pas ce qu'il est. Le tragique mène ses protagonistes à une fin irrévocable, contre laquelle ils vont lutter jusqu'au bout mais en vain. La passion et la haine se confondent dans une tension qui retranscrit la menace omniprésente de la fatalité, qui tomberait soudainement et accomplirait la destinée.

"Des corps féminins en rangées, qui se meuvent en synchronie. Ils ne se distinguent que par le détail d'un vêtement, d'une courbe, d'une teinte de cheveux. Les filles en série créent l'illusion de la perfection. Ce sont des filles-machines, filles-marchandises, filles-ornements. Toutes reproduites mécaniquement par l'usine ordinaire de la misogynie. Les filles sont des filles parce qu'elles sont en série. Mais la figure des filles en série est double: à la fois serial girls et serial killers de l'identité qu'on cherche à leur imposer. Entre aliénation et contestation, les filles en série résistent à leur chosification, cassent le party, libèrent la poupée et se mettent à courir."¹²²

Être une fille dans une société misogyne est une tragédie, de sa naissance à sa mort que dire de plus, elle est tout le temps en conflit avec le monde et contre elle-même perdue entre se montrer ou se cacher, s'assumer ou avoir honte, être ou paraître.

Si on doit parler du tragique dans notre roman, on ne doit pas faire allusion à la culture du silence qui régit notre monde sans que personne ne le remarque, une pensée qui se propage comme une traînée de poudre, comme on le sait tous le silence est le fait de ne pas parler un état et une attitude d'une personne qui refuse de s'exprimer, et la culture est, "selon le sociologue québécois Guy Rocher, « un ensemble lié de manières de penser, de sentir et

¹²¹ <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Tragique>.

¹²² <https://www.editions-rm.ca/livres/les-filles-en-serie/>

d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte »¹²³

"En philosophie, le mot culture désigne ce qui est différent de la nature"¹²⁴, en d'autres termes une aptitude acquises, apprises dans le but de vivre ou survivre dans une communauté.

"En sociologie, comme en éthologie, la culture est définie de façon plus étroite comme « ce qui est commun à un groupe d'individus » et comme « ce qui le soude », c'est-à-dire ce qui est appris, transmis, produit et inventé. Ainsi, pour une organisation internationale comme l'UNESCO : « Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts, les lettres et les sciences, les modes de vie, les lois, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ». Ce « réservoir commun » évolue dans le temps par et dans les formes des échanges. Il se constitue en de multiples manières distinctes d'être, de penser, d'agir et de communiquer en société (...) « Un champ si fertile soit-il ne peut être productif sans culture, et c'est la même chose pour l'humain sans enseignement. » (Tusculanes, II, 13).¹²⁵

Ce qui mène à comprendre que la culture du silence n'est pas inné mais apprises, on y est conditionné comme un second souffle ou une attitude nécessaire pour survivre dans un monde misogyne et où la soumission est un devoir.

¹²³ <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Culture>.

¹²⁴ <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Culture>.

¹²⁵ <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Culture>.

1- Le corps féminin en rapport avec d'autres thèmes dans le roman.

Nous allons traiter dans cette partie les différents thèmes abordés dans le roman en rapport avec notre sujet principal qui est bien sûr le corps de la femme ou bien son statut dans la société, tout cela et encore plus. Comme on a pu le démontrer dans les chapitres précédents il y'a différents thèmes, c'est pour cela que nous allons nous concentrer sur certains thèmes que nous essaierons d'expliquer du mieux possible tout en relevant des citations pour appuyer notre théorie.

"La mort se manifeste de deux grandes façons dans sa littérature : la mort physique et la mort métaphysique. La première renvoie au terme inexorable, la réalité qui uniformise les destins des hommes, et qui les installe quotidiennement dans l'inquiétude et la crainte du temps contenant leur disparition..." ¹²⁶

On pourrait commencer par ce thème abordé au tout début du roman, la tragédie qui a frappé la famille et qui la conduit à se dissoudre, en effet, toute l'histoire est marquée par le décès du père de famille "Ba-sidi " ce qui va affecter toute une génération, telle une malédiction *"c'est à cause de toi que j'ai épousé ta mère et tué ton père"*, ¹²⁷ l'assassinat prématuré de cet homme par l'amant de sa femme, va conduire les deux filles à grandir sans père, sans cette présence masculine réconfortante et sécurisante une relation d'affection que seul un vrai père pourrait avoir pour ces filles

"Je suis convaincue qu'un père mort est capable de regarder sa fille. La mort ne cache pas l'image de la fille aux yeux de son père." ¹²⁸

"Le soir, en rentrant de l'école, je ne l'ai pas trouvé. Depuis je n'ai pas vu Ba-Sidi. La terre l'a bouffé. La mort du père est un silence qui fait un grand bruit dans la tête de sa fille." ¹²⁹

Mais grâce à leur mère et son Amant Yousef, les deux filles grandissent dans un environnement toxique qui les fait grandir avant l'heure.

Mais ce ne serait ni la première fois ni la dernière dans ce roman que nous aurons affaire à la mort puisque nous aurons aussi la mort de ce Yousef assassiné par sa femme, un peu trop tard,

¹²⁶ Manga Christian, les sources de la mort dans l'écriture d'Albert Camus, 2017, P47.

¹²⁷ ZAOUÏ Amin, Roman *Faim blanche*, édition DALIMEN, Septembre 2021, P17.

¹²⁸ Ibid. P11.

¹²⁹ Ibid. P12.

puisque le mal est déjà fait et que ça ne changera pas ce que les deux filles ont vécu suite à l'assassinat de leur papa

" J'observais la silhouette de Habiba ou de Tassadit-la-folle ou de quelqu'un qui lui ressemblait. Elle tenait une hache à la main inclinée légèrement sur le bord du puits tentant de pousser une grande masse vers le fond. J'ai avancé de quelques pas quand soudain un bruit assourdissant a résonné dans toute la maison. Le choc d'un corps dans le vide ou contre le fond. "¹³⁰

Il y aura aussi la mort de la Maman de notre héros Mustapha, et son attachement au cimetière, ces balades nocturnes dans ces endroits sombres et effrayants, son sentiment de paix et de sérénité qu'il y ressent parmi les morts.

"Par sa simplicité et sa discrétion le cimetière juif nous apprend comment aimer la vie en ce bas-monde. Le cimetière chrétien par la parfaite organisation architecturale, la quiétude régnant sur ses résidents, les fleurs de toutes sortes qui poussent sur les tombes et les beaux textes gravés sur les pierres tombales, nous apprend à aimer la mort comme une vie éternelle ! Le cimetière musulman par le chaos qui y règne nous apprend à détester la vie de l'au-delà où tout est permis, femmes, vins, or et confort. "¹³¹

Notre deuxième thème sera le viol et les agressions sexuelles, ces deux là sont répétés plusieurs fois avec presque tous les personnages qu'on a dans le roman, que ça soit un personnage féminin ou masculin, Le viol est l'acte par lequel une personne est contrainte à un acte sexuel par la force, la surprise, la menace, la ruse ou, plus largement, par l'absence de consentement, ce que nous devons savoir en première c'est que le viol n'est en aucun cas provoqué par une tenue provocante ou par une attitude, il ne résulte pas d'un quelconque comportement ; le viol est causé par le violeur, quelles que soient les circonstances, il est le résultat d'un choix conscient d'imposer sa domination à l'autre et de la contraindre, ce n'est pas une pulsion sexuelle soudaine, mais la décision réfléchie d'agresser gravement une autre personne

"À l'heure de la sieste où tous les voisins se reposaient, il nous suivait sur la terrasse pour nous rejoindre dans la buanderie où nous étions en train de laver nos sous-vêtements. Troublé,

¹³⁰ Ibid. P141.

¹³¹ Ibid. P117.

*en hâte, il a serré Tassadit-la-folle par derrière. Il l'a embrasée sur la bouche et dans le cou. Je regardais bouche bée !*¹³²

Ce qui fait que le modèle patriarcal qui caractérise notre société place généralement les femmes et enfants sous la domination des hommes, et pas que, puisque dans notre roman on ce retrouve face à deux sorte d'abus sexuels sur mineur le premier est celui de Yousef sur ça belle-fille et le second est celui de sœur Gabrielle sur la personne de Mustapha. Donc les premières victimes des violences sexuelles résultats de la domination masculine et du patriarcat sont les femmes et les enfants.

"Tassadit-la-folle n'est pas folle. Elle est plutôt victime de la bête humaine. Je sais que personne ne croira à notre histoire. Elle est criblée de honte, de blancs et de silence. Et je n'ai pas la langue pour la raconter jusqu'au bout sans travestir les mots et inviter les mensonges.
¹³³

*"Elle l'a repoussé en quittant l'obscurité de la petite chambre. En me voyant, elle s'est sentie rassurée et apaisée.*¹³⁴

Pour aller un peu loin dans notre explication, on pourra dire que le corps de la victime, objectifié et hypersexualisé, est toujours considéré comme accessible aux hommes, voire leur étant dû. On se permet de souligner cette attrait du viol, c'est qu'il est utilisé même dans les conflits armés, pendant les guerres, comme arme de guerre pour soumettre et terroriser la population, et encore une fois, il ne s'agit là que d'une stratégie de domination réfléchie visant à détruire le collectif via l'instrumentalisation du corps des femmes, Ces viols s'accompagnent souvent de violences aggravantes (viol avec objets, viol collectif, viol et mutilation des parties génitales etc). Les conséquences psychologique qui peuvent découlé de cette acte atroce envers les femmes et les enfants, les mettent dans des situations de détresse, d'anxiété et d'hypervigilance l'incapacité de faire confiance de croire en quelqu'un en plus de la baisse de l'estime de soi, cette personne ce retrouve seule et déprimé, elle aura des traumatismes qui la suivront pour le restant de sa vie et influenceront toutes ces résolutions quel soit bonne ou mauvaise, parfois elle se retrouve amnésique, difficultés de se remémorer la moindre petites choses qui a pu ce passé pour ce protégé et éviter de tombé dans la folie,

¹³² Ibid. P18.

¹³³ Ibid. P65.

¹³⁴ Ibid. P18.

car ces derniers sont stockés dans la mémoire traumatique et non dans la mémoire autobiographique consciente et contrôlée.

*"Ma sœur jumelle s'appelle Tassadit-la-folle. Elle n'a pas besoin de nom parce qu'elle est folle. Elle oublie souvent son nom. Elle répond à tous les appels, à tous les noms, masculins comme féminins. Elle est plurielle comme moi mais par sa folie ! "*¹³⁵

Tous les phénomènes décrits ci-dessus sont des réactions normales du psyché humain face à des situations anormales ; Il est très important de dire que ces conséquences psychotraumatiques étant encore largement méconnues tant elles varient d'une personne à une autre, elles peuvent parfois être utilisées pour discréditer les propos de la victime, et dire que cette personne n'a pas vraiment souffert et que cela n'a pas dû être « si grave » puisqu'elle apparaît calme et détachée, alors qu'elle est en réalité profondément dissociée et dans le désarroi.

Et si on voulait se réfugier dans la religion et chercher justice, juste pour dire à quel point la religion protège et appuie les hommes par différentes manières :

*“Le droit pénal musulman fondé sur la charia dans lequel le viol n'est traditionnellement analysé par la science du droit islamique (fiqh) que comme un cas particulier du crime de fornication (zinâ : tout rapport sexuel hors mariage). Le violeur est passible de la lapidation s'il a déjà été marié ou de 100 coups de fouets et d'un an d'exil s'il ne l'a jamais été [81]. Il faut néanmoins que l'accusatrice puisse produire 4 témoins du viol [82] sans quoi elle est coupable de fausse imputation et doit être punie de 80 coups de fouets. Il est ainsi pour les victimes extrêmement périlleux de faire valoir leurs droits [83].”*¹³⁶

D'après cette loi musulmane la femme est fautive dans les deux cas qu'elle soit victime ou bourreau, ce qui ne lui laisse aucun choix que de se réfugier dans le silence la solitude et le désespoir.

Parlons maintenant un peu de la virginité qui est un concept social, culturel et religieux créé de toutes pièces qui ne repose sur aucune base biologique, ce concept qui confirme ou non qu'une personne n'a jamais eu de relations sexuelles, c'est à vrai dire la virginité féminine qui est un enjeu qui permet aux femmes soi-disant de rester pure et d'avoir la possibilité d'honorer sa famille et de pouvoir accéder au mariage sinon elle restera la risée de tous et demeurera

¹³⁵ Ibid. P14.

¹³⁶ https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Cultur_du_viol.

vielle fille, tandis que celle des hommes est en général de faible importance. Elle est souvent associée aux notions de pureté et d'honneur, en particulier dans les cultures et les religions qui insistent sur l'abstinence avant le mariage.

"Soudain, la voix de ma mère a percé mes oreilles, grondant comme un tonnerre :

"La vie d'une fille de bonne famille vaut la nuit de son mariage. L'épreuve du sang nuptial est notre capital d'honneur ! ".¹³⁷

Malgré toutes les avancées techniques pour vérifier la virginité féminine, qui consiste à observer l'hymen qui est sensé se déchirer lors d'un rapport pénétratif, ce qui sera vérifier par le sang de la nuit de noces dans certaines cultures tel que la notre, bien que n'étant pas des indicateurs fiables puisque l'hymen ne se déchire pas systématiquement après le premier rapport parfois ça arrive ou bout de la troisième ou quatrième fois, tout dépend de l'angle et du type de l'hymen qui différents d'une femme à une autre, et tout les femmes n'en possèdent pas forcément un ce n'est pas une science exacte ; Ce concept de virginité a et doit être critiqué par les féministes, parce-qu'on y voient une notion floue et un outil de domination masculine permettant de contrôler les femmes, leur corps et leur sexualité.

"Dès qu'il s'agit de la virginité, des premières gouttes sacrées, ma mère Habiba se transforme en une vigile, dont l'œil ne dort jamais ! Elle est hantée par l'adoration du sang de la puberté."¹³⁸

C'est pratiques reste toujours importantes dans les sociétés arabo-musulmanes, ça leurs permet de savoir si tel ou tel femme est digne du mariage ou non, lui mettre une étiquette.

"De quoi le féminicide est-il le nom ? S'il figure dans le code pénal d'une dizaine de pays latino-américains, ainsi qu'en Espagne ou en Italie, juridiquement, il n'existe pas en France. Son inscription dans les lois compte parmi les demandes faites par des associations et collectifs féministes qui cherchent à mettre les autorités face à la réalité d'un fléau : une femme meurt sous les coups d'un conjoint ou ex-compagnon tous les deux jours et demi." Voilà ce qu'on trouvera si on fait des recherches sur le féminicide on tombera sur cet article.

"Meurtre d'une ou plusieurs femmes ou filles en raison de leur condition féminine" - voilà la définition que l'on peut trouver dans Le Petit Robert. Féminicide, un mot qui n'a été intégré

¹³⁷ ZAOUI Amin, Roman *Faim blanche*, édition DALIMEN, Septembre 2021,P127.

¹³⁸ Ibid. P16.

qu'en 2015 dans ce dictionnaire de référence, et qui demeure encore absent de la plupart des autres dictionnaires, ainsi que du droit français."¹³⁹

Entre autres c'est la lapidation des femmes et qu'on justifie par des appellations médiocre du genre de crime d'honneur, parce qu'elle a osé dire non, s'est habillé vulgairement, a souri a un voisin du sexe opposé, parce qu'elle n'a pas fait ce que la société sexistes lui a enseigné et attend d'elle, ou peut-être seulement parce qu'elle a accepté d'être ce qu'elle veut être. Tout meurtre de femme n'est pas un féminicide si on prend exemple d'une femme qui ce fait cambriolé, ou qu'elle meurt dans un accident n'est pas pareil avec le meurtre d'une femme parce qu'elle a décidé de quitter son mari ou lui a désobéi, tous les meurtres de femmes ne sont donc pas des féminicides,

"Meurtre de filles à la naissance, sélection prénatale, tueries de masse, crimes d'honneur, femmes tuées par leurs conjoints ou par des inconnus dans la rue. La violence machiste est la première cause de mortalité des femmes de 16 à 44 ans dans le monde" ¹⁴⁰...

On a un exemple dans notre corpus qui est la voisine de Mustapha assassiné par son amant et qui voulait assassiner même ses filles s'il en avait eu l'occasion : *"il voulait aussi jeter ses deux filles, heureusement qu'elles ont pris la fuite"*¹⁴¹

*"Qui a poussé khaira Sabri dans les vide, le commandant moussa Sabri passionné de la chanson rai ou son amant, un homme jaloux et suspicieux ?"*¹⁴²

Si on doit donner une définition au mot amour, on dirait que c'est un sentiment de passion et d'attachement envers une personne, c'est un désir vif et Ardon du cœur qui fait vibrer l'âme. Ce sentiment pousse souvent ceux qui le ressentent a chercher une proximité physique, intellectuelle ou même imaginaire avec l'objet de cet amour qui peut aboutir à une relation amoureuse si les deux parties partagent les mêmes sentiments. En tant que concept général, l'amour sous ses diverses formes agit comme un facteur majeur dans les relations sociales et occupe une place centrale dans la psychologie humaine, ce qui en fait également l'un des thèmes les plus courants dans l'art et la littérature.

¹³⁹ [http://www.google.com/amp/s/information.tv\(monde.cm/terriennes/qu-est-ce-qu-un-feminicide-definition-et-origines-309677%3famp](http://www.google.com/amp/s/information.tv(monde.cm/terriennes/qu-est-ce-qu-un-feminicide-definition-et-origines-309677%3famp).

¹⁴⁰ Idem.

¹⁴¹ ZAOUI Amin, Roman *Faim blanche*, édition DALIMEN, Septembre 2021,P73.

¹⁴² Ibid. P75.

S'il renvoie souvent, dans l'usage courant et nos vies quotidiennes, aux relations humaines, et plus précisément à ce qu'une personne ressent pour une autre, de même, lorsque l'amour d'un objet devient exclusif, voire excessif pervers ou toxique, on parle de fétichisme ou d'idolâtrie. À cause de la nature complexe et difficile à saisir de l'amour, les discours sur l'amour se réduisent souvent à des clichés, que l'on retrouve dans un certain nombre de dictons sur l'amour et qui se résument à de simples théories sans réel fondement.

Si l'amour est le thème prépondérant de la création romanesque dans une partie de notre roman, on a l'amour de Taous pour son père, pour sa sœur et pour son amant Mustapha, on a aussi celui de Mustapha envers sa sœur Gabrielle, pour sa petite sœur, pour Taous et pour Saâdia Ou Llama. L'amour de Yousef pour Tassadit-la-folle. On a affaire ici à différents types d'amour que ce soit un sentiment mal sain manipulé ou un sentiment tout à fait légitime et sain. Toutefois, l'amour comprend un large éventail de sentiments différents, allant de la passion amoureuse et romantique, à la tendre proximité sans sexualité de l'amour familial ou de l'amour platonique et à la dévotion spirituelle de l'amour religieux.

"Mon beau-père aime Tassadit-la-folle peut-être plus que sa femme, c'est-à-dire ma mère Habiba. Ce comportement doux et passionné envers ma sœur, a troublé et embarrassé ma mère, et, de temps à autre la rendait folle de jalousie. Elle était prête à égorger sa fille et boire son sang chaud. "¹⁴³

"J'ai couru vers la tente et j'ai serré Sahara dans mes bras. "¹⁴⁴

"J'ai aimé Mustapha Bouzadi, et j'ai décidé de lui offrir ma virginité !"¹⁴⁵

"Aux premiers temps de la création, la terre était peuplée d'hommes à la nature double. Ces êtres répartis en trois genres réunissaient chacun deux moitiés : deux hommes pour les premiers, deux femmes pour les seconds, un homme et une femme enfin pour les troisièmes, appelés androgynes.

Lorsque la révolte des dieux éclata, les Olympiens séparèrent en deux ces êtres primitifs qui, dès lors, se mirent en quête de leur partie perdue. L'amour serait ainsi le besoin impérieux poussant chaque être à renouer avec sa complétude en retrouvant son autre moitié. Lorsque les deux moitiés se retrouvent, un amour fusionnel les saisit.

¹⁴³ Ibid. P16.

¹⁴⁴ Ibid. P170.

¹⁴⁵ Ibid. P43.

En pierre ou en argile, en Égypte comme en Étrurie, les portraits funéraires donnent bien souvent à voir des couples réunis pour l'éternité par la matérialité de la sculpture. Le couple étrusque figuré sur l'urne cinéraire représente ainsi les époux unis dans l'au-delà, partageant une même éternité. L'image du couple transcende la mort."¹⁴⁶

Ce mythe peut être investie de deux manières différentes tout dépend du contexte si on devait parler d'amour comme nous l'avons fait précédemment on aura une source mais ce n'est pas tout on en aura besoin pour parler de l'androgynie qui est la particularité d'un être humain dont l'apparence et la gestuelle ne permet pas de savoir clairement à quel sexe ou genre il appartient, c'est comme dire qu'il est perdu entre les deux sexes. Ce terme peut aussi évoquer le mythe de l'androgynie mentionnés dans la citation si dessus, l'androgynie peut être vu comme un « troisième genre », il y avait trois catégories ou d'êtres humains et non pas deux comme au temps présent, le mâle et la femelle, il en existait encore un troisième qui était un mélange des deux autres. Les êtres primitifs étaient initialement des êtres doubles (quatre bras, deux sexes, deux visages...) que Zeus, à puni pour leur orgueil, de les séparés, laissant chaque nouvel être unique en quête de sa moitié. Une fois séparés, les androgynes ont des désirs hétérosexuels puisque leur partie femelle recherche leur partie mâle et inversement, les moitiés d'un être primitif mâle recherchent leur moitié mâle, et ne s'intéressent pas aux femmes, engendrant un désir homosexuel, De la même façon, toutes femelles issus de la coupure de femme ne prêtent pas la moindre attention aux hommes ; et c'est de cette espèce que proviennent les lesbiennes.

Mais il faut également parler de l'existence d'un mythe que l'on assimile parfois au mythe de l'androgynie qui est celui d'Hermaphrodite, présenté par Ovide au livre IV des Métamorphoses.

"[...] Ô dieux, exaucez-moi ; faites que jamais ne vienne le jour qui nous éloignerait, lui de moi ou moi de lui ! » Cette prière eut les dieux pour elle ; leurs deux corps mêlés se confondent et revêtent l'aspect d'un être unique [...]"¹⁴⁷

Ainsi ce mythe est une seconde fois une preuve d'amour et de la clémence des dieux qui ont répondu aux prières, d'un être en détresse et qui on répondu au attente de ses vœux de ne jamais les séparés les uns des autres, créant une fois de plus un être double. La particularité du

¹⁴⁶ <https://www.louvrelens.fr/le-mythe-de-landrogynie/>

¹⁴⁷ <https://journals.openedition.org/etudesromans/4048>.

mythe tient dans le sens du processus de sexualisation hétérosexuel, considéré ici comme une métamorphose et non comme une séparation, une coupure à partir d'une situation originelle de complétude.

Dans notre corpus en retrouve Rabah ou Rabha qui est un androgyne perdu entre le féminin et le masculin :

"Je m'appelle Rabah, mais mon nom a été transcrit autrement sur l'état civil de notre commune Al Malha. De ce fait, et depuis ma naissance involontaire qui a bouleversé mon existence : Rabha. Physiquement je suis un garçon, mais officiellement je suis une fille !

La voyelle a a bouleversé ma vie de a à z.

Il m'arrive de m'imaginer dans un corps féminin, de me sentir comme une jeune fille obsédée par son sang de virginité. Et j'adore cette douce sensation charnelle et spirituelle. Je me contemple dans le miroir. Je me détaille. Je flaire les vêtements de ma tante maternelle Djohar. Entre le miroir et l'odeur de ma tante, je me sentais comme sur les nuages. Mais dès que je pense à ma mère Tassadit-la-folle je me réfugie dans la peau du male. Et je déteste cette image que me renvoie le grand miroir tenu toujours bien essuyé accroché au mur central du salon."¹⁴⁸

Il est femme et homme, il aime sa partie féminine qui lui rappelle sa mère qu'on lui a enlever au berceau, mais elle lui aussi peur d'avoir a subir ce que sa maman a subie, il déteste sa part masculine et dominante par ce qu'elle lui rappelle les conséquences de sa naissance et de se qu'il pourrait faire a son tour s'il se laisse aller par son instinct de male.

"Au début, et parce que je portais un nom féminin Rabha, j'avais été désignée pour accomplir les tâches des filles. Ainsi j'avais appris comment élever les chrysalides et tisser les fils magiques de la soie. J'avais entretenu des doigts fins et souples. A l'instar des jeunes filles de l'atelier, je faisais pipi accroupi. J'apprenais des chansons féminines et je coloriais mes paupières de khôl de Timimoune ! Mais, par un jour estival caniculaire, les jeunes filles ont reniflé l'odeur du male autour d'elles, au sein même de leur propre espace. Après une vérification corporelle stricte et rigoureuse, elles m'ont chassé de leur cercle. Mon départ de cet espace féminin doux m'a beaucoup chagriné. Des jours durant, je me sentais comme égaré entre les chambres de cette grande maison ! Les hommes, de leurs côtés, ont rejeté ma

¹⁴⁸ ZAOUI Amin, Roman *Faim blanche*, édition DALIMEN, Septembre 2021, P69.

présence dans leur univers, considérant cela comme un honte pour eux. Je n'étais ni fille ni garçon ! Une créature hybride. Hermaphrodite. Je souffrais énormément.

Dans l'espace réservé aux hommes, je ressentais comme une inquiétude d'être violé. Des regards assoiffés m'assiégeaient. Je voulais me tuer."¹⁴⁹

La souffrance dans Rabah nous fait part est a son apogée allant jusqu'à tenté un suicide pour pouvoir échapper à cette réalité, à la réalité de notre société qui entretient les gens dans des cases comme des brebis surveiller par le berger, ce qui a influencé son développement personnelle, en tant que garçon par son arrachement des bras de sa mère ce qui l'a bouleversé, grandissant entre femmes il adapte a son tour les mêmes comportements dites féminin, il n'y avait pas d'autres exemple plus proche de lui pour le copier pour ressembler a un homme, c'est dire a quel point l'éducation d'un garçon est différente de celle d'une fille, et son importance dans une société patriarcal gouverné par la domination d'un male alpha.

¹⁴⁹ Ibid. P82.

2- Le rapport entre le tragique et la sexualité dans « Faim blanche »

Que ce soit pour une nuit, ou pour toute la vie, que ce soit par amour, ou par désir, la relation sexuelle est un échange, une rencontre avec l'autre, elle désigne l'accouplement du mâle avec la femelle, autrement dit la pénétration du pénis dans le vagin, ce genre de relation se fait toujours avec une ou plusieurs personnes sans cela elle n'est pas considéré comme coït.

Souvent pour partager une relation sexuelle, les deux personnes concernées se donnent l'une à l'autre, accepter de se mettre à nu corps et âme, se dévoile et en même temps découvre, dans cette relation en laisse place aux sentiments, aux sensations, à l'excitation et au désir de l'autre, l'intensité des touches, de l'odeur, des réactions physiques et de souffle partager. Le but de chaque acte sexuelle est une recherche de plaisir et de partage ou bien la recherche de procréation, cette expérience relève du domaine de l'intimé, une expérience secrète entre les deux partenaires, garder cela pour soi, c'est se respecter soi même et l'autre.

"Autour de nous, le cimetière juif était vide et silencieux. Il faisait chaud et un peu humide, un après-midi lourd et pesant. Nous étions à la fin du mois de mai. Je n'étais pas surpris de voir Llama ici et maintenant, on aurait dit que je l'attendais. Elle m'a pris dans ses bras, et a commencé à pleurer en disant : mon chien adoré Ulysse est mort. (...) Elle m'a embrassé dans le cou. J'ai senti ses larmes chaudes sur ma peau froide (...) hâtivement, elle s'est débarrassée de ses vêtements ! À l'image du couple de chiens dans le cimetière musulman, on a fait l'amour sur une tombe en marbre artisanal bien fleuri ! C'était la première fois que je faisais l'amour à une femme !"¹⁵⁰

La sexualité est une question très personnelle ; Les expressions "rapport sexuel", "relation sexuelle" et "faire l'amour" sont souvent utilisées pour désigner le coït (Union sexuelle) vaginal hétérosexuel et il y'a aussi le coït anal homo- ou hétérosexuel. Toutefois, ces expressions générales englobent les actes pénétratifs et non pénétratifs. Vous l'aurez compris, il n'y a pas une seule définition possible puisqu'il existe autant de relations sexuelles qu'il existe de couple et d'individus dans le monde ; En effet, grâce à la grande liberté qu'elle propose, elle est ce qu'on a envie que ce soit, on est maître et ça nous donne le pouvoir de la

¹⁵⁰ Ibid. P105.

définir comme on le souhaite. Toutefois ça implique une maturité physiquement saine, psychologiquement prêt et affectivement engagé, pour installer une atmosphère de confort, de sécurité et de confiance.

Un abus sexuel désigne toute contrainte (verbale, visuelle ou psychologique) ou tout contact physique, par lequel une personne se sert d'un enfant en vue d'une stimulation sexuelle. La pédophilie est une paraphilie caractérisée par l'attraction sexuelle ou des sentiments amoureux persistants d'un adulte ou d'un adolescent envers les enfants prépubères ou au début de leur puberté. Cette attraction est associée à une altération clinique du fonctionnement social, dans la société moderne, ce type d'attraction est reconnu comme une perversion sexuelle et, dans le cas des adultes, les activités s'y rapportant sont condamnées par la loi, on l'appelle juridiquement, des abus sexuels sur mineur.

"Mon beau-père Youcef avait le regard affamé, en permanence posé sur moi!..."¹⁵¹

" Youcef à suivi Tassadit-la-Folle jusqu'au grenier, une sorte de débarras sombre se trouvant sur la terrasse. Il l'a serrée fort dans ses bras robustes et frissonnants. Je les ai vus de mes propres yeux. Quelques chose à embrassé mon corps. Elle l'a repoussé en quittant l'obscurité de la petite chambre. En me voyant, elle s'est sentie rassurée et apaisée."¹⁵²

Les pédophile semble avoir été eux même des victimes d'abus sexuels pendant leurs enfance, et souffrent de troubles de la personnalité, paranoïa, dépression, introversion et schizophrénie ce qui n'aide pas à améliorer leurs conditions sociale et psychique (Les relations sexuelles entre un adulte et un enfant représentent souvent un événement traumatique porteur de conséquences psychologiques lourdes, imprévisibles et potentiellement graves).

Il paraît que ces violeur d'enfants, souffrent d'un manque estime de soi, de traumatisme symbolique qui s'identifie à leurs anciens agresseurs qu'ils essayent de reproduire à leurs tour, une identification narcissique et toxique par rapport aux expériences traumatiques déjà vécu (la conscience de cette transgression potentielle ou réelle peut entraîner chez l'adulte des mécanismes de résolution variés sur le mode névrotique). Ils ont l'air d'avoir du mal à s'adapter à la société après avoir expérimenté les relations des adultes et se réfugie dans la sexualité des enfants et refuse de grandir et d'affronter le monde.

¹⁵¹ Ibid. P17.

¹⁵² Ibid. P18.

Parfois elle ne fait pas l'objet d'un passage à l'acte, le simple désir de relations sexuelles avec un enfant, entre dans le cadre de la pédophilie, comme elle peut aussi dépasser le cadre de relations purement sexuelles, et s'associer des atteintes à la personne, voire même des meurtres, cependant elle peut être un acte isolé, ou une habitude.

Le pédophile peut ne jamais passer à l'acte, retenu par la conscience de l'interdit ou la peur de la répression, se contenter d'images ou de fantasmes érotiques. S'installe alors progressivement la frustration de ne jamais être satisfait complètement par l'objet de ses désirs ce qui deviendra par la suite une compulsion obsessionnelle et malade. Certains pédophiles peuvent avoir conscience de leur maladie, et tentent de lutter contre leurs pulsions, ils arrivent même à demander spontanément l'aide de la médecine.

Parfois le passage à l'acte est circonstanciel, Il n'a nullement cherché à créer un scénario pour réussir son coup, ou bien planifier tout cela pendant des heures, seulement les faits sont là et il s'est laissé bercé par le feu de l'action et à suivi son instinct qui le guide droit vers la pédocriminalité, il remplacera les actions toutes innocentes de l'enfant comme des provocations et des appels de séduction, à la fin de cette aventure l'adulte se fait rattraper par la cruelle réalité de ses actes et la honte d'y avoir succombé. On pourrait l'appeler pédophile situationnel, puisque il se laisse aller par le moment, il ne provoque pas cette situation mais elle vient à lui servi sur un plateau, des désirs occasionnels au quel il se laisse aller.

Dans certaines situations le pédophile crée les situations, les scénarios, les rencontres, comme pour les rencontres amoureuses entre deux personnes majeures amoureuses et qui se cherche un moment d'intimité, de l'amour, de l'attention et de l'affection, il dira par la suite qu'il ne comprend pas ou est le mal, il ignore complètement la situation dans laquelle il se trouve, ou bien il se convainc lui-même de son innocence, puisque à ses yeux l'enfant était consentant et n'a pas refusé ou bien que cela lui faisait du bien. Souvent ce genre présente des personnalités enfantines et immatures pour son âge, ils sont cependant inaptes à s'intégrer dans une société et vivre une vie normale puisque ils seront tout le temps à la recherche de la tendresse des enfants qui les excitent.

"C'est à cause de toi que j'ai épousé ta mère et tué ton père" ¹⁵³ la mise en situation la préparation de son plan pour avoir la petite fille.

¹⁵³ Ibid. P17.

"Youcef mo beau-père voulait que je reste en face de lui pour admirer Tassadit-la-Folle assise sur ses genoux en train de réciter l'alphabet français de A à Z et de Z à A, en faisant l'aller-retour. " ¹⁵⁴Mettre la victime en confiance pour pouvoir l'utiliser e se servir d'elle pour arriver a ses fin perverses.

*"Mon beau-père aimé Tassadit-la-Folle peut-être plus que sa femme, c'est-à-dire ma mère Habiba. "*¹⁵⁵

*"Il était existé. Ce jour-là, il l'a déshabillée complètement, et a mis son gros sexe dans son petit vagin. Au début il a eu quelque difficulté pour le faire entrer. Je me mouillée. D'un mouvement sec et ferme il l'a pénétrée. Elle a poussé un cri. "*¹⁵⁶

Ce qu'on retrouve dans les citations en haut, puisque nous retrouvons Youcef notre pédocriminal, qui a préparé son plan Minutieusement jusque au moindre petit détail, du meurtre du père de Tassadit-la-folle jusqu'à épousé sa mère pour enfin avoir la petite fille, ça n'a pas été facile puisque la maman été au garde à vous jour et nuit, mais lui aussi avait ses plans, ses cachettes sur la terrasse et la buanderie jusqu'au jour ou la maman n'était plus là, là il s'est lâché et a prit tout ce qu'il voulait comme un enfant qui avait peur de se faire attrapé et grandet il est resté sage jusqu'à ce que personne ne soit la pour le surveiller, après avoir violé la petite il la conduit chez sa tante pour effacé ses traces. L'acte en lui même à beau être un sujets qui intègrent les interdits sociaux et qui les contestent, il est un moyen de transgression sociale, volontaire et délibérée ; il est revendiqué, et parfois même justifié par des prétextes esthétiques. Ces pédophiles ont souvent un discours parfaitement ficeler, pour justifier leur conduite, présentée comme éducative et saine pour l'enfant comme un cours d'éducation sexuelle, notre pédophile recherche volontairement la relation sexuelle avec un ou des enfants dans notre histoire il s'agit d'un seul, puisque il n'a jamais touché Taous. Certains pédophiles comme le notre qui est capable de commettre un crime, sont considérés comme des psychopathes sadiques et dangereux.

D'après les théories de Sigmund Freud et la plupart des études de cas cliniques documentés par les psychanalystes montrent que le désir et le plaisir sexuel existent chez l'enfant dès son plus jeune âge, L'ensemble de ces phénomènes bien connus est désigné sous le nom de sexualité infantile, sa sexualité progresse tout au long de son enfance, et se stabilise à la

¹⁵⁴ Ibid. P17.

¹⁵⁵ Ibid. P16.

¹⁵⁶ Ibid. P20.

puberté. Certains pédophiles reconnu coupable se justifierait en disant que l'enfant avait lui-même formulée la demande et lui comme un bon samaritain et qui reprend la charité partout où il va, il a répondu au attentes d'un enfant.

"Le traumatisme sexuel et psychologique que subit l'enfant ne peut se réduire à l'acte sexuel lui-même. Tous les abus sexuels ne laissent pas sur tous les enfants victimes des traces profondes et indélébiles. Cependant, la sévérité de l'abus sexuel interagit avec les facteurs de vulnérabilité, le degré de résistance psychologique et/ou physique propre à l'enfant et l'âge de l'enfant ; les facteurs de sévérité de l'abus sexuel dépendent de degrés de coercition et de violence, de la nature sexuelle de l'acte abusif, de la durée et de la fréquence de ceux qui encadrent et entretiennent l'abus sexuel" ¹⁵⁷

"Les troubles seront de deux ordres, très différents du point de vue psychopathologique : les premiers sont la conséquence de « l'événement stressant patent », les seconds, du désordre symbolique qu'entraînent la « confusion des langues », le piétinement de la loi, la honte, la culpabilité, le silence. L'ensemble de ces troubles explique aussi que l'enfant mette constamment son corps en danger par des conduites addictives, des conduits délinquantes, des processus de « revictimisation »" ¹⁵⁸

Pour qu'un enfants victimes de violences sexuelles puisse se livrer et s'ouvrir, il lui faut un environnement sain et propices et qui favorise la communication une communication qui lui permettra par la suite de se retrouvé dans une situation de confiance et se confié sur le calvaire qu'il a vécu et qu'il vit encore, nous tenons aussi a rajouté que le manque d'éducation sur le sujet de la sexualité laisse les enfants perplexe et dans l'ignorance de ce que l'adulte est entrain de lui faire subir, pour lui l'adulte est sensé être un protecteur dans la paroles ne doit pas être transgressé. Dans ses cas la l'enfant se retrouve perdu et seule face à une famille et une société qu'il ne la pas éduquer À se protéger et savoir que se genre d'acte ne ce fait pas et ne doit jamais ce faire. Mais ce dernier ce retrouve seule condamné au silence par peur d'être puni, puni parce-que il À fait quelques choses de mal qu'il ignore totalement, puni parce-que il a été curieux sur des sujets tabous dans ils ne fallait pas parlé ou bien puni simplement parce qu'il en a parler dans ses cas là le silence est là seule échappatoire mais elle met l'enfant dans une situation de stress et d'anxiété permanente, l'enfant ce mettra encore et encore en danger soit pour retrouvé des sentiments oublié et refouler ou bien dans le seule et unique buts de se

¹⁵⁷ HAESEVOETS Yves-Hiram, *L'enfant victime d'inceste*, édition Boeck Supérieur,2003,P113.

¹⁵⁸ LOPEZ Gérard et PIFFAUT-FILIZZOLA Gira,1993, LE VIOL,P98-99.

réapproprié son corps dans il n'est plus le maître. Dans le cas où l'enfant est une fille et qu'elle décide d'en parler elle sera obligée d'épouser son agresseur pour éviter un scandale, et de toucher à l'honneur des deux familles. Dans la majorité des cas l'agresseur est une personne de l'entourage de la victime ce qui rend les choses encore plus compliqué pour l'enfant.

"L'abus sexuel est une relation sous contrainte entre deux personnes, l'une exerçant un pouvoir et une emprise sur l'autre, qui doit se soumettre car elle n'a pas d'autre choix, cette interaction a pour but d'obtenir une satisfaction sexuelle de l'abuseur" ¹⁵⁹

C'est pour cela qu'il nous faut parlé de consentement qui est un pouvoir que l'on peut accordé à une autre personne qui lui permettra de disposer de soi à son gré que se soit physique ou sexuelle, c'est une autorisation et un moyen de dire "oui" ce qui permet de gardé sa dignité intacte, plus la cause est importante plus le consentement est crucial voir même vital.

Le consentement est une approbation qu'on donne à une autre personne appart nous même, un droit sur nous, de disposer de nous. Ça renforce le respect et le fait que chacun peut choisir pour lui même, et qu'il peut changer d'avis à n'importe quel moment. Avant de donné son accord sur n'importe quel sujets, la personne dois être bien informé, libéré et éclairé sur la situation qui va se présenter à lui, ce qui veut dire que la Personne dois être mise au courant de tout ce qui va se produire afin de pourvoir ce préparé, de bien y réfléchir et surtout de ne pas se laissé influencer par une personne extérieur à soi.

Mais quand le sujets du consentement est la relation sexuelle, il doit être un choix libre et volontaire pour les deux parties concernées, et il faut savoir aussi que si la personne ne dis pas "non" c'est qu'elle a donné son consentement au contraire seule le mot "Oui" peut exprimer le consentement, Oui je le veux ou bien tu peut y aller, ça me vas, tant que c'est mots qui peuvent signifie un avis favorable ne sont pas prononcer, le consentement n'y pas.

Ainsi, consentement sexuelle concerne non seulement une personne mais bien les deux personnes, qui nourrissent l'idée de cette relation qui dois être construite à base de confiance de communication d'exprimer ses envies, ses craintes, se qu'il veut et ne veux pas et surtout ce qu'il accepte de faire ou non. Cette accordé me ne doit jamais, au grand jamais être obtenue par la force, la crainte ou la menace et surtout pas le chantage sous toutes ses formes.

¹⁵⁹ SIMON Victor, Abus sexuel sur mineur, édition ARMAND COLIN,2004,p 34.

Il y'a aussi ce qu'on appelle la "zone grise" où la personne est dans le flou et l'ignorance de si elle a ou non le consentement de l'autre, cette excuse est souvent utilisée par des personnes en connaissance de cause et qui se cherchent un alibi et qui font partie de "la culture du viol" en d'autres termes, la manière dans le viol est perçue par une société donnée à une époque spécifique. "Elle n'a jamais refusé, elle n'a pas dit non, elle n'a pas contesté..." Ce genre d'excuses sont souvent ou bien toujours utilisés pour échapper à leurs responsabilités et mettre la victime en tort et se culpabiliser. Si le monde prend exemple de notre roman dans la salle de classe quand le professeur de Taous lui a demandé d'ouvrir la bouche et de le sucer, ce dernier n'a jamais pris la peine de demander son avis ça va de même pour le viol de Tassadit-la-folle par son beau-père ce dernier ne s'est jamais posé cette question, je te veux alors je t'es et ton avis compte pour du beurre.

Le silence n'a jamais et ne sera jamais signe de consentement, il faut des paroles et des actes pour dire ce que telle personne veut ou ne veut pas, la communication est la clé. Le consentement doit être donné avant pendant et après le rapport sexuel, et la personne doit être en mesure d'exprimer ce consentement à n'importe quel moment de l'activité sexuelle, il doit être renouvelé lorsque l'activité sexuelle change, ce qui veut dire que le consentement donné peut être retiré à n'importe quel moment. L'idée que les femmes disent non pour se faire désirer, ou encore pour ne pas passer pour des filles « faciles » est très répandue. Tout ceci a pour résultat de pousser un certain nombre d'hommes à insister, voire à forcer malgré un refus.

Et insister signifie mettre la personne sous pression et confusion ou point de se retrouver embarrassé ou importuner par la situation qui se présente à elle. Il est préférable de ne pas laisser place au doute, et d'affirmer son acceptation ou son refus, la question n'est pas de savoir si une personne dit "non", mais plutôt de savoir si elle dit "oui". Par exemple dans la situation où la personne n'est pas consciente ou en mesure de donner son avis, ce n'est pas un consentement il faut laisser cette personne en paix. Ce qui arrive souvent dans les mariages, le couple ou bien le mythe du "devoir conjugal" qui dit que la femme doit subvenir au besoin sexuel de son mari sans jamais contredire son autorité ce qui est appelé "viol conjugal". Bien comprendre la notion de consentement sexuel peut contribuer à empêcher les viols et d'autres infractions sexuelles, ainsi on pourra mettre fin à la culture du viol qui persiste depuis des milliers d'années.

3- faim blanche discours : discours de dénonciation :

Le discours est un développement oral fait devant une audience, mais pas que, puisque avant tout le discours est un texte (scientifique, de droit, de finance ou de littérature). Et la dénonciation est à la fois l'action de dénoncer et son résultat, il s'agit de mettre en alertes et de sonner l'alarme du danger, d'un délit, d'un abus ou d'un crime. C'est le fait de révéler un fait qui nous nuit et peut nuire à la communauté, le faire connaître publiquement comme néfaste et qui peut être considéré comme un devoir civique.

Par cela, nous voulons mettre le point sur le discours de notre écrivain Amin Zaoui, qui dénonce la société algérienne ce qui s'y réfugie et continue à germé, un discours Dans le but de dénoncer les abus, la domination masculine, la misogynie, la culture du viol, la politique du pays et sa religion, il dénonce la société dans son ensemble, il ne laisse rien au hasard. La dénonciation dans notre corpus apparaît comme un procès discursif, qui entraîne immédiatement et logiquement l'interlocuteur vers une Maré de questionnement sans fin.

"La dénonciation n'est pas une parole étrangère à la tradition de la littérature algérienne d'expression française ; dès son émergence, dans les années trente, elle appréhende le langage comme ayant une force, une puissance d'intervention sur le réel : c'est le langage du militantisme, de l'engagement, du discours, de la parole que choisissent les écrivains, de Caïd Bencherif à Abdelkader Hadj Hamou, de Chukri Khodja à Mohamed Ould Cheikh, de Mouloud Feraoun à Mohamed Dib et Kateb Yacine et bien d'autres encore" ¹⁶⁰

Dénoncer signifie prendre du recul par rapport aux faits, et remettre en questions la situation, porter un regard neuf et rompre avec les idées préconçues que la société nous inculque dès notre arrivé au monde, ce que notre auteure tente de faire, milité contre le système d'asservissement et d'assimilation qui met les individus dans des cases, et qui les empêche d'évolué en tant qu'être à part entière.

Le discours de la dénonciation est utilisé comme une arme à double tranchant qui lui permet de crié haut et fort son opinion, et qui à faillit lui conter la vie, il s'est retrouvé obliger de prendre parole à travers la littérature, pour empêcher l'effacement de notre identité, il invite à se remémorer ses origines et d'où on vient, autant dire que l'œuvre de notre écrivain fait partie

¹⁶⁰ <https://journals.openedition.org/insaniyat/9650>

d'une littérature contestataire. De ce fait, il utilise la littérature pour contesté l'actuel situation du pays à travers un monde qui lui est propre et qu'il maîtrise, on retrouve tous ça comme des témoignages que Taous nous rapport de sa mémoire post-traumatique.

Il nous semble important de souligner que la marginalisation sociale prend diverses formes dans notre corpus, qu'il s'agisse de la pédophile de Youcef, de l'agression de Taous par son professeur ou du féminicide de la voisine de Moustapha, le discours de la dénonciation caractériser dans nôtre roman par le reliment de la paroles entre les personnages qui prennent la paroles à tour de rôle, entre Taous et Mustapha qui nous exposent leurs vie dans les grande lignes qui on marqué leurs vies et qui continuent les influencé même maintenant.

Il dénonce notre société a travers cette histoire poignante et riche en émotions, il dénonce le renforcement des stéréotypes qui mettent les femme en position d'infériorité aux hommes. Les femmes n'avaient le droit qu'à obéir aux ordres et se taire, l'incapacité de dire non même devant les situations les plus banales qui soit, l'auteur nous présente deux personnages opposée comme la face d'un même médaillon Taous et Tassadit , Taous qi a réussi a avoir un semblant de liberté avoir son bac quitter la maison familiale avoir des amis sortir et rencontré l'amour pendant que s jumelle est enfermer chez elle interdite de sortir ni de continuer ses études emprisonnée entre quatre murs.

L'auteure parle à travers son livre, des privations que les femmes algériennes subissent. Elles sont victimes de la perte de liberté et pourtant elles y consentent et entrent dans ce système et ce jeu, la femme est un individu qui s'efface devant la suprématie de l'homme, assujettie complètement à cet homme, dans une société patriarcale, jeune fille, elle doit se plier devant la volonté de son père et son frère. Une fois femme, et en âge de se marier, elle ne peut échapper au mariage arrangé par ses parents. Dans la vie du couple, elle est complètement dirigée par son mari tel une marionnette.

Faim blanche a été conçue dans le but de dénoncer la misogynie sociale, la peur et le traumatisme psychique vécus par les femmes algériennes pendant les années 70. Le contexte social dans lequel s'inscrit le destin tragique de l'héroïne de l'histoire, Taous, condamne les femmes à devenir des fuyardes dans leur propre maison à cause des normes imposées par l'entourage et la famille.

Conclusion

Pour conclure notre travail sur "*la sexualisation du corps de la femme dans le livre de Amin ZAOUÏ*" porter sur comment la sexualisation du corps de la femme se manifeste dans le roman et comment le rapport au corps féminin est présenté dans *Faim blanche*, nous sommes arrivé à affirmer nos hypothèses.

La première étant sur les conséquences du patriarcat, nous sommes arrivé à démontrer que à cause de la domination masculine qui déclenche la frustration chez les hommes qui croit que les femmes ne sont que de simple objets sexuels et qui les guident vers des comportements atroces tel que les agressions sexuels, les féminicides et les viols.

Après avoir fait une étude sémiotiques des personnages et du regard masculin et féminin nous sommes arrivé à déceler dans le discours du roman les différentes relations entretenues entre les personnages.

Et pour la dernière hypothèse sur l'image du corps de la femme nous sommes arrivé à trouver de nombreux thèmes en rapport avec notre thème principale, une richesse thématique qui nous a aidée à mieux cerner notre corpus.

au cours de notre modeste travail porter sur la sexualisation du corps de la femme nous sommes passé par de nombreux obstacles tel que la rareté des textes critiques sur notre corpus principal *Faim blanche* qui est le dernier roman de notre écrivain Amin Zaoui, cela ne fut pas le seul obstacle puisque les textes traitant de la sexualité féminine en Algérie relèvent de la rareté ce qui rendent la documentation improbable voire impossible.

Néanmoins grâce aux nouvelles technologies on est arrivé à traiter ce sujet tabou dans notre société patriarcale, le choix du thème était personnel, premièrement étant une femme dans un pays d'homme où je vois la femme traitée comme dans les batailles, relayer au second degré et traitée comme une esclave et bonne à tout faire.

C'est dingue à quel point l'éducation joue un rôle principal dans la continuité du patriarcat et de son alimentation quotidienne avec de nouvelles générations qui continueront le travail laissé par leurs prédécesseurs, je dirais en fin de compte pour ma part que c'est un problème que les femmes sont les seules à pouvoir gérer. Malgré tout, nous sommes arrivés à finir ce travail dans les temps malgré sa sensibilité et sa complexité

Bibliographie

Corpus littéraire étudié :

ZAOUI Amin, Roman *Faim blanche*, édition DALIMEN, Septembre 2021.

LABRE Chantal, Roman *Thomas et son évêque*, Grasset, 1986.

MOKEDDEM Malika, Roman *Je dois tout à ton oubli*, Grasset, 2008.

Romans :

Kateb Kamel, *Ecole, population et société en Algérie*, L'Harmattan, 2006.

Ouvrage théoriques :

Gérard Genette, *Seuils*, éditions le seuil, Paris, 1987.

HAESEVOETS Yves-Hiram, *L'enfant victime d'inceste*, édition Boeck Supérieur.

LOPEZ Gérard et PIFFAUT-FILIZZOLA Gira, *Le Viol*, 1993.

SIMON Victor, *Abus sexuel sur mineur*, édition ARMAND COLIN, 2004.

Mémoires :

MANGA Christian, *Les sources du thème de la mort dans l'écriture d'Albert Camus*, 2017.

Dictionnaire :

Grand Robert de la langue française, 2006.

Références sitographie :

<http://m.signification-prenom.com/prenom-TAOUS.html>

<https://www.parents.fr/prenoms/mustapha-50396#:~:text=Le%20pr%C3%A9nom%20Mustapha%20est%20un,entendu%20l'%C3%A9lu%20de%20Dieu.>

https://quranenc.com/ar/browse/french_mokhtasar/12#27.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/corps-corps-et-langage/>

<https://www.fabula.org/acta/document3500.php>

<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Lilith#:~:text=En%20effet%2C%20contrairement%20%C3%A0%20%C3%88ve,serait%20donc%20son%20%C2%AB%20%C3%A9gale%20%C2%BB>.

<http://www.google.com/amp/s/islamqa.info/amp/ar/answers/129164>.

<https://www.amnesty.be/compagne/droits-femmes/viol/article/causes-consequences-viol>.

<http://www.lesoirdalgerie.com/entretien/lecture-romanesque-est-la-soeur-jumelle-de-la-liberte-19255>.

<https://www.elwatan.com/edition/culture/amin-zaoui-ecrivain-le-feminisme-est-dabord-un-combat-dhomme-08-12-2021>.

<http://www.africansuccess.org/visuFiche.php?lang=fr&id=548>.

<https://journals.openedition.org/signata/2761?lang=fr>

<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Tragique>.

<https://www.editions-rm.ca/livres/les-filles-en-serie/>

<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Culture>.

https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Culture_du_viol.

[http://www.google.com/amp/s/information.tv\(monde.cm/terriennes/qu-est-ce-qu-un-femicide-definition-et-origines-309677%3famp](http://www.google.com/amp/s/information.tv(monde.cm/terriennes/qu-est-ce-qu-un-femicide-definition-et-origines-309677%3famp).

<https://www.louvrelens.fr/le-mythe-de-landrogyne/>

<https://journals.openedition.org/etudesromans/4048>.

https://wp-fr.wikideck.com/culture_du_viol

Résumé :

La sexualisation du corps de la femme dans le roman de Amin Zaoui, est travail fait sur les conséquences du patriarcat sur une société arabo-musulman des années 70. Nous avons aussi fait une étude sémiotique sur le regard masculin et le regard féminin sur le sujet de la domination masculine, la pédophilie, les viols et les agressions sexuelles présentent et tabou dans notre société. Nous avons détecté nombreux thèmes dans le roman "Faim Blanche" en rapport avec l'image fragile d'une femme soumise aux traditions et social qui l'empêche d'être un être apart entier.

Mots clés:

Sexualisation du corps de la femme, viols, violences sexuelles, pédophilie, mort, drames, traditions, religions, domination masculine, male gaze, patriarcat.

Summary :

The sexualization of the female body in Amin Zaoui's novel, is a work done on the consequences of patriarchy on an Arab-Muslim society of the 70s. We also did a semiotic study on the male gaze and the female gaze on the subject of the male domination, pedophilia, rape and sexual assault are present and taboo in our society. We have detected many themes in the novel "Faim Blanche" related to the fragile image of a woman subject to traditions and social which prevents her from being a whole separate being.

Keywords:

Sexualization of the female body, rape, sexual violence, pedophilia, death, dramas, traditions, religions, male domination, male gaze, patriarchy.